

ZOOM

ÉDITORIAL : LES CHÂÎNES DU PARTI QUÉBÉCOIS D 4

ALAIN DUBUC : POUR UN PARTI DE GAUCHE UTILE D 4 ▶



LA ROUTE DES DÉCHETS

Le blues du bac bleu

Beaucoup de Québécois envoient au recyclage des déchets qui doivent aller à la poubelle... et vice-versa

■ (LE SOLEIL) — Trop souvent encore, le contenu des bacs bleus ressemble à celui des sacs verts. Matières mélangées, encore souillées de nourriture, sacs de plastique et pintes de lait qui seront rejetés au tri... Une tournée maison nous a révélé le vrai visage du bac bleu.

Dans un sondage publié par Recyc-Québec en janvier 2003, 7 ménages québécois sur 10 disaient se plier au rituel du bac bleu. Une donnée qui ne se reflète pas sur le coin des rues.

Lors de cette tournée, qui n'avait rien de scientifique, nous avons trouvé 127 bacs bleus au chemin, le jour de la cueillette, sur un total de 342 portes. Il s'agit d'une proportion de 37 %, comparativement au 70 % déclaré.

Nous avons marché le long de neuf rues, dans les secteurs de Saint-Sauveur, de Saint-Roch, des Saules, de Sillery et de Lac-Saint-Charles. Il s'agissait de voir combien de bacs bleus étaient au chemin lors de nos passages, et, surtout, d'examiner la qualité de leur contenu.

Évidemment, les secteurs de maisons unifamiliales ont une meilleure « performance ». Celle-ci baisse dans les quartiers où il y a des immeubles de plusieurs logements. L'enquête de Recyc Québec relevait d'ailleurs cette donnée.

Mais ce n'est pas la seule explication. « Je ne sors pas mon bac chaque semaine, seulement quand il le faut », s'est défendue Nicole Champagne, dans le quartier Saint-Sauveur. Cette journée-là, son bac n'était pas sur le trottoir. Deux de ses voisins nous ont confié la même chose.

Par contre, depuis la naissance de sa petite Rosalie, Mélanie Tremblay en sortirait facilement deux par semaine. Celle qui se dit « maniaque du recyclage » a d'ailleurs demandé à la Ville de lui fournir un second bac, ce qui lui a été catégoriquement refusé. « Ils ne veulent rien savoir », soutient-elle.

Dans son bac, quelques erreurs: une petite table de plastique qui ne sera pas reprise quand passera la cueillette. Un contenant de jus en

carton plastifié. Le papier journal est dans un sac de plastique non recyclable... et bien attaché, ce qui complique la manipulation au centre de tri.

Par contre, les contenants vides sont rincés, et les matières sont bien séparées: fibres d'un côté, plastique, métal, verre (PMV) de l'autre. Son bac ne mérite pas une note parfaite, mais il est au-dessus de la moyenne!

LE PIRE

Les gens qui font la cueillette des bacs bleus en voient parfois de toutes les couleurs. Quelquefois, le bac a à peu près le même aspect que le sac vert. Dans les pires des cas, ils ont trouvé des couches, de la litière, des excréments de chien dans des sacs, des seringues, du bois, des ampoules, un banc de toilette, de la nourriture... avec des vers dedans.

Ces trouvailles demeurent l'exception. Ce que nous constatons lors de notre tournée des bacs bleus, c'est que les gens ne savent pas précisément quoi y mettre, ni comment les disposer.

Lucie Paquette est une spécialiste du recyclage. Elle est responsable du volet éducatif pour la Gang des 3R. Associée à l'entreprise Matrec, elle est très proche de ce qui se passe sur le terrain. Durant notre tournée, elle n'a attribué aucune note parfaite. Par contre, trois ou quatre bacs bleus l'ont séduite...

Même dans les meilleurs cas, il reste quelques sacs de plastique, ou encore des contenants dont le couvercle est soigneusement vissé. Cela oblige à une manipulation de plus au centre de tri puisque les couvercles sont faits d'une matière différente, ou encore d'un plastique différent du contenant.

« Tiens, eux ne mangent rien », lance-t-elle à la blague devant un bac qui ne contient que du papier. Devant plusieurs autres bacs, elle constatera que les matières sont pêle-mêle.

Voir **BLUES** en D 3 ▶

Plus d'informations Pages D 2 et D 3



Lucie Paquette tient le genre de rebut qu'il ne faut pas mettre dans le bac bleu: pintes de lait, contenants de styromousse, sac de plastique, contenant de plastique moulé. Dans les bacs ci-dessus, les matières sont accumulées pêle-mêle, un défaut malheureusement classique chez nous.



Mélanie Tremblay et Francis Roy affirment qu'ils rempliraient facilement deux bacs bleus par semaine, surtout depuis que la petite Rosalie est arrivée, mais la Ville refuse de leur en fournir un second.

DEPUIS 1884
PÂTES À TOUT
651-8284

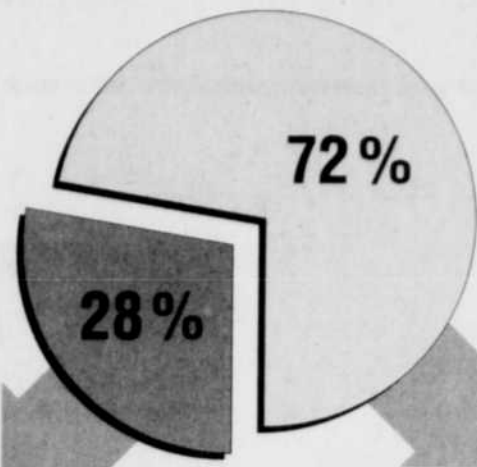
C'est bon la vie!

La plus grande variété de pâtes fraîches aux œufs, aux épinards, au blé entier, à la tomate, au piment ou aux herbes de Provence (spaghettini, spaghetti, linguine, fettucine, fusilli, penne, lasagne), de sauces maison (aux champignons, aux palourdes, sicilienne, aux tomates jaunes et aux pleurètes, carbonara, pesto au basilic...), de pâtes farcies...

LES HALLES DE SAINTE-FOY
Angle du Jolien et Quatre-Bourgeois

Où vont nos déchets ?

TOTAL POUR L'ANNÉE 2002, COMMUNAUTÉ MÉTROPOLITAINE DE QUÉBEC, RIVE-NORD
690 000 tonnes



MIS EN VALEUR
192 000 tonnes



AUTRES MODES DE RÉCUPÉRATION :

- Bouteilles consignées
- Résidus dangereux (piles, etc.)
- Ressourceries
- Pneus
- Récupération de matériaux
- Compostage



DANS LE BAC BLEU :

- Récupération résidentielle : 27 000 tonnes
- Récupération industrielle et commerciale : 16 000 tonnes
- 76 % des matières domestiques récupérables se retrouvent dans la poubelle
- Seulement 24 % des matières récupérables à la maison sont mis en bacs bleus.

RÉCUPÉRÉ :
43 000 tonnes

CENTRE DE TRI

MATREC

- Charlesbourg
- Lac-Saint-Charles
- Loretteville
- Saint-Raymond
- Saint-Émile
- L'Ancienne-Lorette
- Cap-Rouge
- Vanier
- Sainte-Foy (secteur Laurentien)



ONYX

- Sainte-Foy
- Sillery
- Val-Bélair
- Saint-Augustin
- Beauport
- Wendake
- Corporation inter-municipale de l'arrière-pays (CIAP)
- MRC de la Jacques-Cartier

ÉLIMINÉS
498 000 tonnes



Sacs verts : une partie va directement à l'enfouissement, une partie est incinérée.



Les boues séchées, résidus du traitement des eaux usées de Québec.



INCINÉRATION : 286 600 tonnes provenant de la grande ville de Québec



Mâchefer (résidus d'incinération) : 84 584 tonnes

ENFOUISSEMENT



Les ordures provenant des MRC de l'Île-d'Orléans et de la Côte-de-Beaupré sont enfouies à Sainte-Tite-des-Caps, et celles de la Jacques-Cartier, à Stoneham et à Portneuf.



QUOI FAIRE ET NE PAS FAIRE

- ❓ Faut-il laver les récipients de nourriture ?**
Ⓜ Il faut faire un rinçage minimum. Les résidus de nourriture attirent la vermine dans les centres de tri, et réduisent la valeur marchande des matières. Le lavage final des matières est cependant fait chez le recycleur et non au centre de tri.
- ❓ Doit-on enlever les couvercles sur les pots de verre ?**
Ⓜ Oui, cela facilite le tri. Le verre et les couvercles sont recyclés séparément.
- ❓ Doit-on enlever les couvercles de plastique sur les pots de plastique ?**
Ⓜ Oui, parce que ce ne sont pas les mêmes catégories de plastique. Cela facilite également la manipulation.
- ❓ Peut-on mettre les sacs de plastique dans le bac bleu ?**
Ⓜ À Québec, on récupère les plastiques numéro 1, 2, 4, 5 et 7, mais cela ne s'applique pas aux sacs. Même s'ils sont techniquement « recyclables », ils ne sont pas récupérés, parce qu'ils ont peu de valeur marchande.
- ❓ Doit-on vider le publi-sac ?**
Ⓜ Oui, le papier est récupérable mais pas le sac de plastique, pour les raisons évoquées ci-dessus.
- ❓ Que fait-on des plastiques sans code ?**
Ⓜ Ils ne sont pas récupérés. Ce sont surtout les emballages individuels de desserts : yogourts, puddings, Minigo.
- ❓ Doit-on enlever les couvercles de conserves métalliques ?**
Ⓜ Il n'y a pas de réponse idéale à cette question. Le

risque de blessures pour les gens qui trient est diminué si le couvercle reste partiellement accroché, et qu'il est replié à l'intérieur de la boîte de conserve. Sinon, il existe des ouvre-boîtes qui ne créent pas de bords coupants.

❓ Les cartons cirés de lait et de jus sont-ils récupérés ?
Ⓜ Présentement, non, pour des raisons économiques. Ils sont potentiellement recyclables mais le coût du transport est trop élevé pour le volume récupéré.

QUE FAIRE AVEC LES...

- **Boîtes de carton (céréales, biscuits...)**
 Ne pas mettre le sachet plastifié de l'intérieur au bac bleu.
- **Fenêtre plastifiée des boîtes**
 Il est préférable de l'enlever, mais pas indispensable.
- **Les petits contenants de jus de type Tétrapak**
 Ne sont pas récupérés dans les deux centres de tri de la région.
- **Contenants d'huile à moteur**
 Un règlement provincial à venir cet automne obligera les fabricants et les détaillants à offrir un service de récupération.
- **Les contenants de styromousse**
 Ne sont pas recyclés dans les centres de tri de la région parce que le coût de transport est trop élevé.
- **Objets divers : jouets, meubles, livres, vaisselle, bouts de tuyaux, etc.**
 Sont récupérés par les ressourceries et les centres d'entraide communautaire. Ils ne devraient pas se retrouver au centre de tri!

AU CENTRE DE TRI		PAPIER Le papier est trié en trois catégories : • Papier journal • Papier fin • Carton		PLASTIQUE Les plastiques portant les numéros 1, 2, 4, 5 et 7 sont récupérés. Le recyclage des numéros 4 et 7 dépend de la demande du marché. Des exemples : contenants d'aliments, de boissons gazeuse, de nettoyants, couvercles. Plastiques qui ne sont pas récupérés : Produits en PVC (#3), sacs de plastique (épicerie, publi-sac), styromousse (#6), cartons de lait et de jus, Tétrapak, contenants de jus Oasis, et tout ce qui ne porte pas de code de recyclage.		VERRE Le papier est trié en trois catégories : • Verre clair • Verre vert et bleu • Verre mixte (brun et verre cassé)		MÉTAL Le métal est trié en trois catégories : • Métal ferreux • Aluminium consigné • Aluminium non consigné
	CHEZ LE RECYCLEUR	• Désencrage • Fabrication de pâte à papier • Carton • Papier • Papier journal	Le plastique est : • Lavé • Déchiqueté • Fondu • Séparé selon les couleurs On en fait : • Des granules • Des feuilles plus ou moins minces • De la fibre de polyester	• Les verres clair, bleu et vert sont broyés, lavés et réduits en calcin. • Le verre mixte est broyé.	• Le métal ferreux est fondu en brame (ébauche d'acier), en petites billes ou en fils. • L'aluminium est fondu, qu'il soit consigné ou non.			
CHEZ LE MANUFACTURIER	• Journaux • Annuaires • Boîtes diverses • Boîtes d'œufs • Papier hygiénique • Rembourrage d'enveloppes	Les granules sont transformées en : • Saux • Bordures de gazon • Traîneaux pour enfants • Drains agricoles • Bacs Les feuilles : • Emballages moulés Les fibres de polyester : • Vêtements • Doubles sacs de couchage • Tapis	Le calcin : • Récipients de verre de toutes sortes Verre broyé : • Abrasif pour nettoyage au jet de sable • Isolant rose	Métal ferreux : • Fabrication d'objets depuis les poutrelles d'acier jusqu'aux paniers d'épicerie. Aluminium consigné : • Nouvelles canettes Aluminium non consigné : • Batteries de cuisine • Papier d'aluminium • Pièces d'auto				

LA ROUTE DES DÉCHETS



On ne manque jamais de déchets à trier au Centre régional de récupération de Québec. Les camions s'y succèdent au rythme de deux ou trois à l'heure.

ARCHIVES LE SOLEIL, STEVE DESCHÈNES

« Ici, on ne voit jamais le plancher »

LE SOLEIL fait une petite incursion dans un centre de tri



Un aimant retient les métaux avant le tri manuel, mais le reste du travail est pris en charge par des employés, pour qui le risque de blessure est très réel.

■ (LE SOLEIL) — Un petit véhicule chargeur valse rapidement entre les montagnes de papier et de contenants vides. Son conducteur n'a pas une minute à perdre: il doit alimenter la chaîne de tri.

Un camion entre, peut-être le 20^e de la journée. Ils se succèdent au rythme de deux ou trois à l'heure. Par contre, les chargements de matériel trié ressortent à un rythme moins rapide. « Ici, on ne voit jamais le plancher! » rigole Lucie Paquette, qui nous fait visiter le Centre.

Le Centre régional de récupération de Québec est un endroit fascinant. De l'extérieur, il ne ressemble qu'à un grand entrepôt industriel. À l'intérieur, son aménagement simple et efficace est entièrement dicté par sa fonction: trier ce que les citoyens déposent dans le bac bleu. Le centre traite 26 000 tonnes de matière par année.

À leur arrivée, les camions doivent passer par la pesée. L'entreprise Ma-

trec, qui gère le centre, tient un compte serré de ce qui entre et de ce qui sort.

Les camions eux-mêmes sont fabriqués en fonction du tri. Les deux tiers arrière de la benne, vidée en premier, ne contiennent que papier et cartons,

le tiers avant est rempli de contenants de plastique, de verre, de métal. Voilà pourquoi les recycleurs demandent aux citoyens de séparer les fibres des autres matières dans le bac bleu.

Une fois déchargées chacune dans sa section, les matières sont poussées vers des fosses, d'où partent des convoyeurs qui les montent à l'étage. Une jeune femme jette un œil à ce qui rentre. A-t-elle déjà eu de mauvaises surprises? Oui, quand elle trouve de la nourriture à travers les journaux.

Personne n'a oublié le cadavre d'un petit chien dans un bac

Mais au chapitre des découvertes les plus étonnantes — et les plus macabres —, personne n'a oublié le cadavre d'un petit chien dans un bac bleu...

À l'étage, une dizaine de personnes s'affairent autour de deux tables de tri. Plusieurs ont des déficiences intellectuelles légères. Elles sont référées par l'organisme Via, qui œuvre dans le domaine de la réinsertion sociale.

Avant que ces employés ne mettent la main à la pâte, les matières ont défilé sous un aimant, ce qui a permis de retirer le métal. Mais pour le reste, le travail se fait manuellement, et les risques de blessures sont omniprésents. Verre cassé, rebords coupants, métal perdu dans le papier...

EN BALLOTS

Les matières séparées retombent au rez-de-chaussée vers une presse qui forme des ballots. Ces derniers sont entreposés et quand il y a une quantité suffisante, ils sont vendus au plus offrant. Lorsque les prix sont trop bas,

les matières peuvent rester sur place un certain temps.

C'est d'ailleurs une des raisons pour lesquelles Matrec ne recueille pas — pour l'instant — les contenants de lait en carton ciré. Le volume est trop faible, il faudrait attendre six semaines avant d'en avoir assez pour remplir un camion. Imaginez l'odeur...

ET LES REJETS?

C'est au stade du tri qu'on peut mesurer la performance des citoyens en termes de récupération. Environ 5 % des matières (en poids) sont rejetées par les trieurs. Elles prendront le chemin... de l'incinérateur. « Ce qu'on jette, c'est essentiellement les rebuts que les gens ont mis au bac bleu, mais qui n'auraient pas dû y être », explique Lucie Paquette.

Les publi-sacs sont l'exemple typique. Le papier qu'ils contiennent a une valeur de revente pour le centre de tri, mais le sac de plastique ne peut être récupéré. « De grâce, videz-le! » supplie Lucie Paquette.

BLUES

Suite de la Une

Ici, les contenants n'ont pas été rincés. Au centre de tri, si les matières passent quelques jours en attente, les restants de nourriture attirent la vermine.

Là, il n'y a que des cartons plastifiés de jus et de lait: « On ne les prend pas. » Dans un bac, on retrouve un jouet démonté, mais qui semble encore utilisable: sa place est dans une ressourcerie, dit M^{me} Paquette.

Et puis il y a une quantité incroyable de sacs de plastique non recyclables. Les publi-sacs et les sacs d'épicerie sont omniprésents dans tous les cas.

« Quand je ne sais pas si c'est recyclable ou pas, je préfère jeter dans la poubelle plutôt que dans le bac », dit Nicole Champagne. « Quand je ne sais pas, je le mets dans le bac; si ça ne va pas, ils le jetteront eux-mêmes », nous a plutôt dit une de ses voisines.

INFORMATION DÉFICIENTE

Les gens estiment que l'information est difficilement accessible. « Je sais qu'il y a certains numéros de plastique qui ne sont pas ramassés, mais je ne sais pas lesquels, avoue Mélanie Tremblay.

« Les numéros, est-ce que ça indique le nombre de fois que le contenant a été recyclé? » demande Jean-Marie Desjardins, un citoyen rencontré lors de notre tournée. Eh non!

Pour arriver à recycler de façon à satisfaire les exigences de la Politique québécoise de gestion des matières résiduelles, il faudra pourtant s'assurer que l'information se rende. « Ce qu'il nous faudrait, c'est que des gens soient formés et passent par les maisons pour qu'on puisse poser les questions », croit Nicole Champagne.

Sébastien, qui fait la collecte des bacs, est bien d'accord. « Si les gens font correctement leur part, et que nous on fait bien notre travail, on va améliorer la performance! »

À la Bourse des rebuts

La loi de l'offre et de la demande régit le monde des matières recyclables

(LE SOLEIL) — Gisement, ressource, marché, offre et demande: l'industrie des matières résiduelles parle désormais le langage économique.

L'entreprise Matrec, qui gère le Centre régional de récupération de Québec, a déjà choisi de louer des entrepôts pour garder les ballots de papier recyclé, le temps que le prix de cette matière remonte... Le monde des recycleurs est soumis aux lois de l'offre et de la demande.

Un simple coup d'œil à l'indice du prix des matières, dans le site Internet de Recyc Québec, permet de comprendre la mécanique. On y constate que, depuis 1991, les prix de l'aluminium, par exemple, ont oscillé entre 575 \$ et 1650 \$ la tonne métrique. L'aluminium est un des produits les plus prisés: on le dit quasi éternellement recyclable.

Durant cette même période, le prix du papier journal « usagé » a oscillé entre 15 \$ et 170 \$ la tonne métrique. Le carton, de 15 \$ à 195 \$.

À l'opposé, les prix du verre sont au bas de l'échelle. La tonne de verre incolore peut atteindre une trentaine de dollars actuellement; par contre, le verre mélangé non décontaminé vaut un gros 0 \$, et il est déjà descendu à -2 \$ en 2002: à cette époque, on payait pour s'en débarrasser! Et ces valeurs ne tiennent pas compte du coût du transport!

La valeur des matières influence donc grandement la capacité d'atteindre les objectifs de recyclage. Il y a peu de contrats fermes entre les centres de tri et les recycleurs: les transactions se négocient le plus souvent au jour le jour, note M. Réal Fortin, directeur du centre de tri Gaudreau, à Victoriaville. La qualité de la matière recyclée compte pour beaucoup. Mark Drouin est acheteur pour Stadacona: il en a long à dire là-dessus.



Il arrive que des ballots de papier soient entreposés par un recycleur, le temps que les prix remontent. Depuis 1991, la valeur du papier journal « usagé » a fluctué entre 15 \$ et 170 \$ la tonne métrique.

ARCHIVES LE SOLEIL, STEVE DESCHÈNES

Papiers Stadacona achète 330 000 tonnes de papier recyclé par an, dont 80 000 tonnes proviennent de la région. Dans ces fibres recyclées, les papeteries retrouvent encore trop de contaminants: petits bouts de verre, morceaux de sacs plastiques, et même le carton leur compliquent la vie quand vient le temps de faire du neuf avec du vieux.

Résultat: la papeterie rejette environ 10 000 tonnes de papier contaminé, ou 3 % de ses achats, chaque année. Et ce pourcentage est du même ordre chez les autres papeteries, précise M. Drouin. « On paye pour la matière, et ensuite, on paye pour s'en débarrasser », déplore-t-il. Une facture qui atteint au moins 1,5 million \$ par an chez Stadacona.

Les problèmes causés par les contaminants varient. On comprend aisément que des débris de verre qui pas-

sent à travers la machinerie sont la cause d'une usure rapide. De même, les débris de plastique bouchent les filtres et les pompes.

Par ailleurs, le carton dans le mélange de pâte à papier forme une matière collante qui mine la qualité du papier. Cela cause des casses de papier lors de l'impression, un problème bien connu des éditeurs de journaux.

Selon M. Drouin, il ne fait pas de doute que le papier acheté aux États-Unis est de meilleure qualité. « Pour plusieurs raisons, dont une des plus importantes est la collecte alternative », dit-il. Une semaine, le camion ramasse les fibres; l'autre semaine, ce sont les PMV (plastique, métal, verre). Cela facilite le travail des trieurs.

LE PLASTIQUE

Les recycleurs de plastique vivent le même genre de situation. Dans ce se-

teur, la contamination explique que certains produits ne sont pas récupérés, même s'ils sont recyclables dans les faits. « Tous les plastiques se recyclent, assure Pierre Dubois, chargé d'affaires pour l'Institut des plastiques et de l'environnement du Canada. Certains plus difficilement que d'autres. »

C'est le cas du plastique numéro 6, le polystyrène expansé, ou styromousse pour le commun des mortels. Techniquement recyclables, les barquettes contenant de la viande, les verres à café usagés, les assiettes jetables ne sont pas prisés des recycleurs à cause de leur contamination par les aliments. Par ailleurs, le styromousse n'est recyclé qu'à Mississauga, en Ontario: les coûts de transport sont donc élevés.

L'Université Laval, souvent citée en exemple, devra bientôt résoudre cette question. Lorsqu'elle a commencé à recueillir les assiettes et verres de styromousse usagés, la valeur marchande du papier recyclé était très élevée. L'Université et le récupérateur, VIA, se sont entendus: VIA prendra le styromousse, même s'il le fait à perte, parce que les autres matières à ramasser avaient une bonne valeur de revente. « On le vendait pour 0 \$, spécifie Claude Nadeau, de la société VIA. Et le transport coûte environ 1000 \$ la van. » De plus, il faut environ six mois pour remplir une seule remorque. Il faut alors ajouter les frais d'entreposage.

M. Nadeau ne cache pas non plus que des sacs de styromousse ont été laissés sur place parce qu'ils étaient trop souillés de nourriture. Ils ont donc fini leur vie à l'incinérateur. « L'Université devra revoir sa façon de récupérer », conclut-il.

Ou alors, si le compostage est disponible, opter pour des assiettes et des verres de carton!

ÉDITORIAL

Président et Éditeur ANDRÉ PROVENCHER
 Rédacteur en chef YVES BELLEFLEUR
 Directeur de l'éditorial PIERRE-PAUL NOREAU
 Directeur de l'information FRANÇOIS BOURQUE

Le PQ enchaîné



Jean-Marc Salvat

JMSalvat@lesoleil.com

Au rythme où vont les choses, ce n'est pas la guéguerre à la direction qui plombera le Parti québécois. C'est encore une fois cette poignée de militants qui cherchent à enchaîner le PQ à un processus menant automatiquement à la souveraineté... Une fuite en avant que le Parti risque de traîner comme un boulet, si l'on en croit l'analyse franche et lucide de «trois mousquetaires» péquistes.

Plutôt que de s'enorgueillir de la victoire dans Laurier-Dorion, obtenue à la faveur d'un fort taux d'abstention, le PQ devrait tendre l'oreille au constat dressé par trois de ses jeunes députés : Stéphan Tremblay, Jonathan Valois et Alexandre Bourbeau. Dans un rapport produit pour la Saison des idées, ces «mousquetaires» se demandent ouvertement si la souveraineté ne deviendra pas une «vieille idée», et le mouvement souverainiste, un «vieux monument».

Voilà qui va à l'encontre de ce discours, maintes fois rabâché par Bernard Landry et compagnie, voulant que le passage du temps conduirait tout naturellement de nouveaux électeurs vers la souveraineté.

Les péquistes devraient de la même manière s'inquiéter d'un sondage CROP, paru récemment dans *L'Actualité*, qui montrait une baisse de leur popularité et une remontée de celle des libéraux.

Ce n'est pas en fixant des échéances référendaires pour satisfaire Jacques Parizeau et une certaine vieille garde que le PQ reprendra le pouvoir. Ce n'est pas non plus en martelant davantage le message souverainiste, comme certains se plaisent à le répéter. Est-ce que quelqu'un, de toute façon, n'a pas entendu parler de souveraineté ces dernières années?

Quand on entend le député de Borduas, Jean-Pierre Charbonneau, prôner une alliance de nationalistes qui irait jusqu'à inclure l'ADQ, un parti aux antipodes du sien, on se dit qu'il y a ces temps-ci de vrais désespérés au sein des troupes. Il est par contre exact de dire que les quelques points que la nouvelle formation de François David est susceptible d'aller chercher lors des prochaines élections générales pourraient contribuer à reconduire les libéraux au pouvoir.

Le PQ vivra mieux en constatant lucidement que la souveraineté ne peut plus revêtir les mêmes habits qu'il y a 40 ans. Il tirera mieux son épingle du jeu en reconnaissant que, partout dans le monde, la souveraineté s'exprime depuis longtemps en termes de degrés. On est souverain dans certains domaines et pas dans d'autres.

Le PQ est un grand parti. Et le Québec a besoin d'une grande formation se situant à la gauche des libéraux, une formation préoccupée par les questions sociales et capable de prendre le pouvoir. Plutôt que de se laisser entraîner dans des échéanciers ou dans un quelconque «processus automatique», le PQ devrait s'atteler à redéfinir la portée de son option. Il y a moyen de le faire sans se renier. Sur le terrain autonomiste, il est certain qu'il aura toujours plus d'envergure et de crédibilité que l'ADQ, qui valse sans cesse au gré du vent.

Pluie de catastrophes



Brigitte Breton

BBreton@lesoleil.com

Aussi forte soit-elle, la tempête Jeanne n'est pas seule responsable de la catastrophe qui frappe aujourd'hui Haïti. Lorsque les organismes de secours auront la situation en main, lorsque les survivants retrouveront leurs proches morts ou vivants, lorsqu'un semblant de vie normale reprendra son cours, il faudra prendre les dispositions nécessaires pour qu'un désastre d'une telle ampleur ne se reproduise plus, pour qu'Haïti sorte enfin de sa spirale de malheurs.

On ne peut rien faire devant la nature qui se déchaîne? C'est vrai en partie. De là cependant à lui laisser tout le champ libre, à lui céder des milliers de vies sans organiser et sans manifester une résistance, il y a là un fatalisme inadmissible.

Après le passage ravageur d'une tempête, il faut aussi être capable de secourir, de rassurer et de reconstruire avec la même fougue qu'elle. Ce qui n'est malheureusement pas le cas à Haïti. À cause de la dynamique interne du pays, mais aussi à cause d'années d'indifférence de la part de la communauté internationale.

Aux images et aux témoignages bouleversants qui nous proviennent des Gonaïves s'ajoutent en effet leurs tristes explications. Si Jeanne a pu être aussi meurtrière, c'est beaucoup à cause de la déforestation de l'île. Un expert rappelle qu'en 1950, le quart du pays était couvert de forêts. En 1987, il n'en restait que 10%. Aujourd'hui, moins de 2%. La misère et la nécessité abattent le reste si rien n'est fait pour sortir les Haïtiens de leur extrême pauvreté.

Les quelque 1000 morts et 1200 disparus nous rappellent aussi, à nous qui oublions facilement, que le pays vit toujours au rythme des rivalités politiques et de la corruption, bref, dans le plus grand désordre au plan administratif et sécuritaire. Jean-Bertrand Aristide est parti cet hiver, une mission de stabilisation de l'ONU (la 10^e depuis 1944) est en place depuis l'été, mais le chaos persiste.

Même devant les saccages de Jeanne, les Haïtiens ne réussissent pas à faire preuve de cohésion et de solidarité afin que soit maximisée l'aide humanitaire. Des organismes de secours et des fonctionnaires onusiens déplorent en effet que dans les zones les plus dévastées, des chimères armées fassent la loi et décident où vont les vivres et les premiers soins.

Combien de morts faudra-t-il pour que tout cela cesse et pour qu'Haïti ne tombe plus dans l'oubli?



CHRONIQUE

Un parti de gauche au Québec?

Un parti de gauche au Québec? L'idée, lancée par la militante Françoise David, fait son bonhomme de chemin — ou peut-être devrait-on dire son bonne femme de chemin. Le succès de l'Union des forces progressistes, pourtant un groupeuseule, qui a réussi à faire mieux que l'ADQ dans deux des quatre parties de lundi, permet de croire que l'espace politique est là.

Un parti de gauche, intelligent, affranchi du dogmatisme, capable de participer aux grands débats, comme pourrait l'être l'Option citoyenne, le mouvement animé par l'ancienne présidente de la Fédération des femmes du Québec, pourrait constituer une contribution utile. Que l'on soit d'accord ou non avec ses idées, la qualité de notre vie démocratique y gagnerait.

Ce projet d'un parti de gauche commence à inquiéter certains militants péquistes qui craignent qu'un tel parti gruge des voix nécessaires à une victoire de leur parti. Ces craintes semblent excessives, parce qu'un tel parti, proche de l'extrême gauche, aurait un impact électoral limité et probablement concentré dans quelques circonscriptions urbaines.

Il y a des raisons plus profondes pour bien accueillir l'arrivée d'un parti de gauche que son hypothétique impact sur le PQ. Et la principale, c'est qu'il existe un vide sur l'échiquier politique québécois. Même si les idées de gauche sont très présentes au Québec, les tentatives pour créer un parti de gauche viable ont jusqu'ici toutes été infructueuses.

Le Parti québécois, malgré ses efforts pour tout être à la fois, et malgré son label social-démocrate, est une coalition hétérogène réunie par le projet souverainiste, dont les politiques sont centristes.

Tant et si bien que cet espace politique a été comblé par le mouvement syndical et ses alliés naturels. Et cela crée une situation malsaine, parce que le mouvement syndical, même si ses leaders professent des idées dites de gauche, ne peut pas être un facteur de progrès et ne peut pas jouer un rôle d'idéateur, en raison de ses intérêts, de sa nature, de sa culture.

Les courants de gauche ont en effet eu des impacts importants sur nos sociétés. Ils ont contribué, au XX^e siècle, aux grandes mesures sociales que nous considérons maintenant comme des progrès. Ils jouent un rôle de conscience collective, ils donnent leurs voix aux oubliés. Leurs batailles ne sont pas toujours heureuses, leurs idées mèneraient souvent au chaos ou à la paralysie, mais leur apport a souvent été un ferment utile. Ces dernières décennies, plus que la gauche traditionnelle, ce sont les mouvements environnementaux qui ont joué ce rôle dynamisant, en favorisant une prise de conscience et en imposant des changements nécessaires.

Le mouvement qu'animerait M^{me} David, qui intègre la cause des femmes, la défense des oubliés, les sensibilités écologistes, le point de vue altermondialiste, le point de vue alternatif de cohésion, pourrait jouer ce rôle : brasser la cage, lancer des idées, défendre des points de vue différents.

Voilà un apport potentiellement plus

fructueux que celui du mouvement syndical, nécessairement piégé par les intérêts qu'il doit défendre. En s'appropriant les discours de gauche, le monde syndical est moins un facteur de progrès que la source d'une terrible paralysie, en contribuant à la création d'une forme de régime corporatiste, où le leadership syndical est lié au pouvoir, surtout lorsque le Parti québécois dirige le Québec, dans un cocktail de privilèges, de deals en dessous de la table et de retours d'ascenseur. Un immobilisme qui a contribué à étouffer le Québec plutôt qu'à le réveiller.

Encore là, on peut saluer l'idée de M^{me} David de fonder un parti politique sans être d'accord avec bien des idées proposées dans son manifeste. *Bien commun recherché*, publié ce printemps. Le projet reste encore celui d'un courant d'extrême gauche qui, sans être marxisant, est bien plus radical que, par exemple, le projet des partis socialistes européens.

Le fait de devenir un parti politique comportera, à cet égard, un autre avantage, celui de confronter le projet de M^{me} David au test de la réalité. D'abord la discipline du programme. Les mouvements de contestation sont des francs-tireurs, qui défendent leurs causes sans avoir à penser aux coûts, aux choix, aux conséquences. Un vrai parti devra par contre se doter d'un programme qui se tient debout et qui constitue un tout cohérent.

Mais surtout, le test électoral. Les gens sont à mille lieues des idées d'Option citoyenne. Une campagne électorale forcerait ce nouveau parti de gauche à s'adapter aux valeurs et aux convictions des citoyens qu'il veut convaincre. Elle permettrait également de mesurer le poids réel des idées de gauche dans la société québécoise.



Alain Dubuc

ADubuc@lesoleil.com

Collaboration spéciale

Lettre ouverte à Paul Martin

Michel Pigeon

L'auteur est recteur de l'Université Laval.

Monsieur le premier ministre,

Comme je vous l'écrivais à la fin de 2003, l'Université Laval propose que son projet de Portail de la connaissance soit la contribution du gouvernement du Canada à la ville de Québec pour son 400^e anniversaire. Le 7 novembre 2003, je vous disais alors que «ce projet consisterait à doter la région de Québec d'un pôle culturel majeur, à la fine pointe des technologies de l'information et des communications, qui serait en même temps une véritable interface entre la ville de Québec et l'Université Laval.» Vous avez eu l'amabilité d'accuser réception de cette lettre le 31 mars dernier, en écrivant : «Je suis heureux de votre suggestion de créer un pôle culturel majeur sur le campus de l'Université Laval à l'occasion de cet anniversaire. Le gouvernement du Canada tient à commémorer cet événement important et je suis convaincu que votre proposition recevra toute l'attention qu'elle mérite.»

L'année 2008 marquera le 400^e anniversaire de la fondation de la ville de Québec. Mais, plus encore, elle commémorera le début de la présence permanente de la francophonie en Amérique, l'amorce du fait français qui, quatre siècles plus tard, constitue encore un des traits distinctifs essentiels du Canada.

Pareille commémoration commande, de notre part à tous, une réponse qui soit à la hauteur. En même temps, au cours des dernières années, l'intérêt porté par l'opinion publique à des questions comme l'environnement, la santé, les communications, la vie privée, la procréation, etc. a eu pour effet de stimuler l'expansion de la production du savoir.

Alors que s'élevait le niveau général d'éducation de la population, l'appétit pour les connaissances n'a cessé de se développer.

Le Portail de la connaissance sera donc un véritable portail, à la fois physique et virtuel, qui utilisera les meilleures technologies de l'information pour donner accès à la connaissance à tous. Il consistera en un complexe multifonctionnel et polyvalent ouvert au grand public et géré conjointement avec le milieu.

Nous sommes entrés dans un nouveau siècle qui est aussi le début d'un nouveau millénaire. Il s'agit bien plus que d'un changement de calendrier. Nous vivons une époque charnière où l'on commence à entrevoir la fin de la période dominée par le livre pour entrer dans une ère où le rapport des personnes à la connaissance change de façon profonde. Internet, la formation continue et l'apprentissage à dis-

tañce ne sont que quelques-unes des manifestations de ce changement.

Il y a plus. L'accès au savoir constitue encore le meilleur moyen pour réduire les inégalités sociales et favoriser la vie démocratique. En effet, l'accès à la connaissance éduque à la citoyenneté responsable. Dans cette perspective, il est de notre devoir de mettre à profit toutes les connaissances pour instaurer un véritable partage actif du savoir et créer un foyer d'échange au service de la population.

VISION PEU COMMUNE

C'est cette entreprise extraordinaire, bien à la mesure du temps nouveau et au service de tous, que nous offrons au gouvernement du Canada de créer ici à l'occasion du 400^e anniversaire de la ville de Québec et de l'instauration du fait français en Amérique et au Canada. Doter la ville de Québec d'un des très grands parcs urbains du monde en 1908 demandait une vision peu commune pour l'époque.

Doter cette même ville d'un Portail de la connaissance unique au pays pour le quatrième centenaire demande également une vision de l'avenir peu commune. Le maire de Québec, M. Jean-Paul L'Allier, appuie avec grand enthousiasme ce projet. M. L'Allier a aussi parlé de notre projet de pôle de la connaissance au premier ministre du Québec, M. Jean Charest, qui a également manifesté son intérêt face à ce projet.



Michel Pigeon

OPINIONS

Choisir entre deux mondes

Celui de la surconsommation ou celui de la réduction et de la récupération?

Michel Séguin

L'auteur a un doctorat en sociologie de l'environnement de l'Université de Montréal. Il est directeur général du Réseau des ressourceries du Québec. Il s'exprime ici à titre personnel.

Si jamais des extraterrestres arrivent à nous visiter de l'espace, que verront-ils en premier? En s'approchant de la petite planète bleue, ils devront faire preuve de prouesses au volant. Il y a trois millions et demi de débris métalliques en orbite autour de la planète. Il commence à y avoir tellement de déchets qu'un poste de contrôle a dû être mis sur pied, la US Space Command, un genre de feu de circulation spatial. Et lorsque les extraterrestres observeront de loin la planète, que verront-ils à travers les déchets? La grande muraille de Chine et... le dépotoir de la ville de New York.

Une fois arrivés sur Terre, nos extraterrestres seraient confrontés à au moins deux mondes. Le monde dominant de la surconsommation et de la surproduction, et celui en émergence de la réduction et de la récupération. Évidemment, le premier est bien en vue. Et sur quoi est-il basé?

«Point d'expansion, point de progrès...» Et c'est la consommation qui doit augmenter, car la composition du produit intérieur brut des États-Unis tient pour une part de 60% aux dépenses de consommation des ménages...», résumait avec justesse Jean-Robert Sansfaçon dans *Le Devoir*. Ce système génère énormément de déchets; 94% des matières utilisées dans la fabrication du produit américain moyen sont jetées avant même que le produit se trouve sur l'étagère.

Et quelle est la plus grande entreprise au monde? Wal-Mart, qui ne produit rien et qui ne fait que vendre....

Vous connaissez bien ce monde. Chacun de nous est bombardé annuellement par 500 000 messages publicitaires. Les dépenses mondiales en publicité atteignent 2400 milliards \$ par année, alors qu'il suffirait de 140 milliards \$ par année afin d'éradiquer tous les grands maux de la planète selon l'ONU.

Âgé de six mois, le Québécois moyen a déjà consommé plus que ce que consommera pendant toute sa vie une personne moyenne d'un pays du Sud. Et c'est ici que nous avons le plus haut taux de mainmise sur nos déchets par les multinationales de toutes les provinces canadiennes.

Selon Hector Chamberland, directeur de développement de la multinationale de déchets BFI à Lachenaie: «Les matières n'ont pas de valeur. Ça coûte moins cher de faire une tonne de papier avec des arbres qu'avec du papier recyclé.» Pour lui, l'avenir est clair: «... Les instances gouvernementales n'ont pas les budgets pour réaliser leur rêve vert (...). Pour enfouir, le prix est de 37,50 \$ la tonne. La mentalité est alors bien plus d'envoyer les déchets à l'enfouissement plutôt que de payer le gros prix pour le recyclage.» Notre système est tellement perfectionné que même les multinationales du déchet profitent de cette manne de gaspillage et de pollution. Et ces compagnies utilisent les profits pour perpétuer la surproduction et la surconsommation... et ça durera tant que les coûts environnementaux ne seront pas intégrés aux prix des produits.

La progression du tonnage de déchets est constante. En presque 20 ans, la génération des matières résiduelles a augmenté de 57%, selon les données de la FCQGED, ce qui fait du Québec un des plus gros producteurs de déchets au monde. En 2000, nous générions, au travail et à la maison, près de 11 millions de tonnes de déchets solides ou encore 20 tonnes à la minute...

LA RÉDUCTION ET LA RÉCUPÉRATION

Où est le monde de la réduction et de la récupération? En voici trois aspects.

Le premier est d'ordre individuel. Tout commence là! La réduction d'un sac de déchets à la maison veut dire qu'il y a réduction de 25 sacs de déchets qui auraient été utilisés dans la fabrication, le transport et la mise en marché menant ensuite aux déchets. Donc, chaque sac de moins chez nous

équivaut à 25 sacs de moins dans les industries, les commerces et les institutions! En voilà un impact mesurable de protection de l'environnement qui doit être multiplié! Nous devons non seulement cultiver un plaisir à agir de la sorte, mais également être récompensé pour le faire!

Deuxième exemple, mais collectif cette fois. Selon l'expert français F. Chalot: «Des concepts nouveaux et intéressants commencent à émerger dans ce domaine (...). Certains désignent déjà ces nouveaux services sous les noms de *recyclerie* ou de *ressourceries*. Citons telle quelle la définition, québécoise d'origine, déjà reprise par les promoteurs français d'établissements de ce type, car elle est assez signifiante: "lieux gérés par des organismes à but environnemental qui favorisent la réinsertion des déchets dans les circuits de consommation par la revente, le traitement et l'éducation; ils s'inscrivent dans la stratégie des 4R: Réduction à la source, Réemploi, Recyclage (écouler les déchets non réemployables), Réparation (éviter les déchets par des prestations de service)".»

Les membres et les partenaires du Réseau des ressourceries du Québec comptent une soixantaine d'entreprises communautaires présentes dans toutes les régions du Québec. En 2001, c'est près de 60 000 tonnes de déchets qui ont été transformés en ressources et plus de 800 emplois durables et de qualité qui ont été créés ou conservés. Toutefois, la majorité des ressourceries ne profitent d'aucun investissement durable pour le traitement du textile, des électroménagers, des résidus domestiques dangereux, etc., ce qui les fragilise. Et pendant ce temps les profits de la pollution des multinationales gérant des mégasites d'enfouissement ou des mégaincinerateurs continuent à s'accumuler, quotidiennement.

Les ressourceries démontrent qu'il est possible de faire autre chose avec les déchets. Plus des deux tiers de ce qui est actuellement jeté est récupérable, soit réutilisable, recyclable ou compostable. Pour un emploi dans une multinationale du déchet, on



Les ressourceries démontrent qu'il est possible de faire autre chose avec les déchets. Plus des deux tiers de ce qui est actuellement jeté est récupérable, soit réutilisable, recyclable ou compostable.

peut créer huit emplois en recyclage et 37 emplois en réemploi pour le même tonnage. Et ce, sans même penser au premier «R», le plus important, celui de la réduction.

La dernière facette de ce milieu en émergence, c'est celui de la sensibilisation active. Plusieurs acteurs du monde de la réduction et de la récupération vont célébrer leurs actions, les faire connaître et réfléchir à celles qui restent à poser lors de la quatrième Semaine québécoise de réduction des déchets qui aura lieu du 18 au 24 octobre prochains. Des écoles, des entreprises, des municipalités, des organismes et des ressourceries de nombreuses communautés sont à l'œuvre, attirant de nouveaux adeptes. Voir notamment www.reseauxressourceries.org

Si nous arrivons à combiner une approche qui vise à maximiser le potentiel de récupération tout en travaillant la toute première priorité, la réduction, nous avons à la portée de la main non pas une poubelle, mais bien un nouveau monde. C'est un enjeu que nous pouvons solutionner en-

semble et les leçons apprises pourront certainement nous servir pour affronter d'autres problèmes comme la pauvreté et les inégalités. Disons-le clairement, les enjeux environnementaux et sociaux sont très étroitement liés les uns aux autres.

Le monde de la réduction et de la récupération est parfois difficile à trouver, étant donné l'omniprésence du monde de la surproduction et de la surconsommation. Mais il est bien là et à mon avis, tôt ou tard, il devra être le monde dominant partout sur la planète. Et vous? Quel monde choisissez-vous?

@ QU'EN PENSEZ-VOUS?

Vous sentez-vous capable d'augmenter le contenu de votre bac bleu et de réduire celui de votre poubelle?

ÉCRIVEZ-NOUS À: opinion@lesoleil.com en inscrivant votre adresse et votre numéro de téléphone.

POUR LE 400^E DE QUÉBECEt si on complétait d'abord le projet du 300^e...

Daniel Deschênes

L'auteur est ingénieur et conseiller en administration. Il habite Québec.

On est en 1906. George Garneau, ingénieur et homme d'affaires, vient d'être choisi comme maire par les conseillers municipaux. À Ottawa, Willfrid Laurier, député de Québec-Est, est premier ministre depuis 1896, après trois victoires successives aux élections générales.

La Société Saint-Jean-Baptiste de Québec se fait pressante: il faut souligner de façon significative le tricentenaire de Québec. Devant l'émergence de projets tous plus grandioses et coûteux, le maire Garneau, irrité par les atterrissements de Laurier sur la participation financière d'Ottawa, forme une Commission d'histoire et d'archéologie afin d'y voir clair. Y siègent le juge François Langelier, Eugène Taché, architecte renommé et sous-ministre des Terres et Forêts, ainsi que le colonel William Wood, historien spécialiste de la guerre de Sept Ans et ancien président de la Société littéraire et historique de Québec.

Leur rapport, déposé le 17 janvier 1907, propose un projet ambitieux: l'aménagement d'un parc historique sur les plaines d'Abraham, terrain acquis par le gouvernement fédéral en septembre 1901 et cédé à la Ville de Québec au même moment. On suggère de rattacher à ce parc une longue promenade: «Cette promenade embrasserait toute la circonférence de Québec, et, se déroulant tout entière sur les hauteurs, dominerait les rives du Saint-Laurent d'abord, puis de la rivière Saint-Charles. Partant de la Terrasse, montant au bastion du cap Diamant, suivant la falaise jusqu'à l'anse du Foulon, puis descendant par le Belvédère jusqu'à la falaise qui domine la rivière Saint-Charles, suivant ensuite le bord du coteau Sainte-Geneviève pour regagner le rempart au bastion Saint-Charles, longeant la rue des Remparts, contournant le jardin Montmorency, traversant sur un viaduc la côte de la Montagne, et revenant à la Terrasse, cette promenade ferait à la ville de Québec une élégante ceinture de cinq milles environ.»

Donc, pour le respect des ancêtres et au nom de la santé publique, un parc à la mode de Hyde Park, du bois de Bou-

logne, de Central Park et de Tiergarten, ainsi qu'une promenade en boucle de huit kilomètres mettant en valeur les caractéristiques physiques incomparables du promontoire de la capitale.

QU'ADVIENT-IL DE CE BEAU RÊVE?

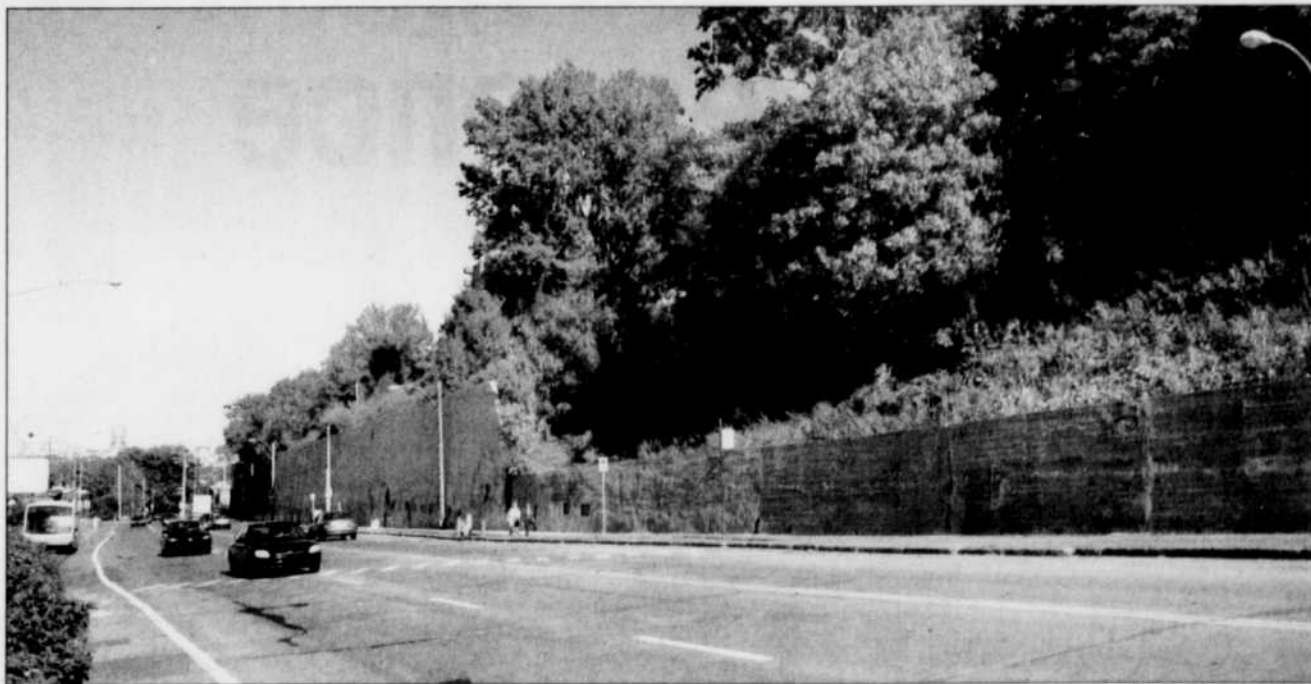
Sous l'impulsion du comte Grey, gouverneur général depuis 1904, le projet évolue. Le comte se révèle soucieux de rapprocher les communautés française et anglaise et il sait bien qu'on ne parviendra pas à sacraliser les Plaines en soulignant une défaite française.

La commémoration de la victoire anglaise du 13 septembre 1759 doit donc être étroitement associée à la bataille de Sainte-Foy, le 28 avril 1760. Les pressions continues de Grey ont raison de la résistance de Laurier: la Commission des champs de bataille nationaux (CCBN) est créée en mars 1908 et autorisée à acquérir les propriétés où se sont déroulées les deux grandes batailles.

Le ci-devant George Garneau assume la présidence de la CCBN pendant trois décennies (1908-1939). Un siècle plus tard, on peut affirmer que le rêve du tricentenaire est en bonne voie de se réaliser avec l'aménagement des deux parcs et de la somptueuse avenue-jardin reliant ceux-ci. Toutefois, la mise en place de la fameuse promenade en boucle de huit kilomètres rencontre deux difficultés importantes... que l'on pourrait solutionner à l'occasion du quatrième centenaire!

En premier lieu, une cassure de quelque 200 mètres, devant deux propriétés du chemin Saint-Louis, gêne le lien entre le parc des Plaines et l'éclatante avenue des Braves. À cet endroit, des trottoirs étroits, une chaussée défoncée, un système d'éclairage désuet et l'absence d'indications n'invitent pas le visiteur des Plaines à pousser jusqu'à l'autre parc. Il faudrait s'assurer que les devantures des deux propriétés à l'ouest (le Collège Mérici et l'édifice à bureaux) ne se transforment en parc de stationnement, ce qui gâcherait sérieusement la possibilité de relier élégamment les deux ensembles et de compléter ainsi la partie sud de la promenade.

Deuxièmement, la promenade sur la falaise nord (quelque 2,2 km) est toujours inexistante et, on en parle



Avec son hideuse clôture à maillage de broches et son terrain mal drainé, le parc des Braves ne paie pas de mine et, durant la saison froide, parce qu'il n'y a pas de budget pour entretenir les 40 marches de l'escalier conduisant à la côte de la Pente-Douce, il se transforme en une impasse que les habitués doivent contourner par la rue Chouinard.

très peu, sinon pour faire vaguement référence à la « mise en valeur du coteau Sainte-Geneviève », sans préciser le type d'aménagement envisagé. Arrêtons de tergiverser! S'il a été possible d'accrocher la promenade des Gouverneurs dans une portion très escarpée de la falaise sud, il est tout à fait concevable d'installer une aussi élégante promenade de l'autre côté, d'où l'on pourrait admirer les Laurentides et découvrir d'autres visages de Québec en contrebas.

La conception de cette promenade doit prévoir l'intégration des escaliers existants et de nouveaux, si nécessaire, en un ensemble architectural harmonieux, largement accessible et sécuritaire, qui deviendra au fil du temps un lien pratique et essentiel, complétant le tissu urbain des parties basse et haute de la ville. Un escalier, c'est bien; plusieurs, c'est meilleur!

La promenade nord permettra aussi de revitaliser le parc des Braves. Ces six hectares de terrain, devenus propriété de la CCBN par l'intervention des tribunaux il y a près d'un siècle, semblent aujourd'hui un peu à l'abandon et supportent difficilement la comparaison avec les Plaines. Avec

son hideuse clôture à maillage de broches et son terrain mal drainé, le parc ne paie pas de mine et, durant la saison froide, parce qu'il n'y a pas de budget pour entretenir les 40 marches de l'escalier conduisant à la côte de la Pente-Douce (l'ancienne côte Franklin), il se transforme en une impasse que les habitués doivent contourner par la rue Chouinard. Même le président de l'arrondissement de la Cité, Yvon Bussièrès, indique que c'est un lieu laissé à l'abandon et qu'il est pertinent de rappeler davantage la dernière bataille entre les Français et les Anglais (*Le Carrefour*, 11 septembre 2003).

Cette triste situation fait en sorte que le parc est peu fréquenté et mal connu. Malgré le pluriel « des champs de bataille nationaux », la majorité des Québécois et des visiteurs se limiteront à vous dire que la Commission s'occupe des Plaines et rend gloire à la victoire de Wolfe. Il est prévisible qu'en 2009 l'on soulignera avec éclat le 250^e anniversaire de la bataille des Plaines, du courage des forces françaises et de la victoire de Wolfe. Qu'allons-nous fêter en 2010? D'ailleurs il y a bien le monument des

Braves, mais où trouve-t-on le monument du chevalier de Lévis?

Pouvons-nous poursuivre le rêve du tricentenaire? Sur la falaise sud, la terrasse Dufferin, la promenade des Gouverneurs et le parc des Plaines présentent déjà une continuité qui invite agréablement à la promenade. Le réaménagement des 200 mètres du chemin Saint-Louis devant le Collège Mérici et son voisin immédiat éliminera la discontinuité actuelle et améliorera l'accès à l'avenue et au parc des Braves, conduisant ainsi les promeneurs sur la falaise nord et son réseau de promenade et d'escaliers dont l'accessibilité et le confort rapprocheront davantage les quartiers contigus. Pourquoi pas une accueillante « Promenade Chirac-Lallier », pour compléter cette « élégante ceinture de cinq milles environ » dont rêvaient les Langelier, Taché et Wood, et offrir aux résidents et aux visiteurs d'autres paysages de cette ville en voie de devenir la plus belle d'Amérique?

« L'histoire a plus d'imagination que les hommes qui la font », disait Karl Marx. Un retour sur le projet inachevé du tricentenaire peut-il inspirer nos décideurs dans le débat actuel du quatrième centenaire?

ENTREVUE

Parti dans la nature

André Larivière a tout laissé, femme et enfants compris, pour militer

LAURE NOUALHAT
©Libération

■ Un vieil écolo gratte une guitare en chantant une version ralentie de *Je me suis fait tout petit* de Brassens. Le soleil tape dans ce coin isolé de Haute-Loire. On écoute les oiseaux et les insectes en buvant de la limonade de sureau maison. Nous sommes chez André Larivière, un écologiste pacifiste qui milite depuis plus de 30 ans pour un monde meilleur.

Chevelure gris métal, regard bleu glacé, le petit homme dégage une belle force tranquille. Il cultive le *Mens sana in corpore sano*, avec acharnement mais à la limite du rasoir. Niché dans ces moyennes montagnes d'adoption, ce misanthrope de la modernité se remet d'un long jeûne politique entamé le 21 juin avec deux compagnons antiatome. Pendant 36 jours, le Québécois n'a bu que de l'eau, pour dénoncer la reprise du programme nucléaire français et la future construction d'un réacteur de quatrième génération, l'EPR.

Ce jeûne politique devait éveiller les consciences à la question nucléaire. Succès mitigé. Si l'Élysée a bien reçu les trois protagonistes, c'était pour mieux les ignorer en refusant de mener un audit sur la filière française. Peu de médias ont relayé l'information, seule la classe politique verte s'est déplacée pour soutenir l'action. « On tire tellement de signaux d'alarme que les gens ne les voient plus. » Le militant est amer et cite John Le Carré : « Le monde meurt de tous ces gens qui ne font rien. »

Lui en fait tellement qu'il semble vouloir absoudre l'inaction du plus grand nombre. Pétitions, camps, marches, jeûnes, il travaille comme une fourmi à modeler les mentalités. « La nature est en train de nous présenter la facture. Soit on danse sur son *Titanic*, soit on rééquilibre les choses pour respecter la planète. Les gens perçoivent l'écologie comme une contrainte car ils ne veulent pas changer leur

comportement d'oie gavée. 20 % des humains consomment 80 % des ressources de la planète, ça ne va pas pouvoir durer. » Pour changer les choses, André Larivière a commencé par se changer lui. À la sortie de l'adolescence, il se bat avec son père, gérant d'une société, homme violent à la vision du monde nourrie de l'*American Dream*. Après l'avoir symboliquement tué, le jeune homme voit tous ses référents voler en éclats : l'école, la religion, l'état, la famille. Sa vie, « ce décor de théâtre qu'il faut tenter de traverser en étant le moins nuisible possible », s'offre alors à lui. Il construit

ses propres repères, puisant chez Nietzsche, Sartre et dans l'ésotérisme chrétien ou hindouiste. Il fuit l'université qu'il qualifie de piège. « On s'endette pour faire des études, on rencontre une copine, on a un bébé, on se trouve un job pour faire vivre la famille et on en prend pour 40 ans. »

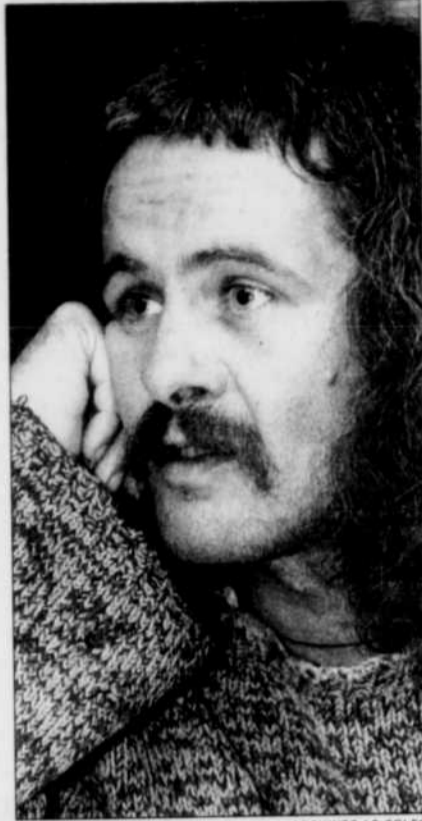
André va se transformer en homme des bois. Pendant 15 ans, il vit avec sa femme et leurs trois enfants dans une maison sans eau courante, ni électricité, au milieu d'une forêt québécoise. Pour se rendre au village le plus proche, à 50 kilomètres, il faut sortir le fanal de tempête et faire signe au conducteur du train qui passe tous les deux jours. André aide sa femme à accoucher, fait l'école à la maison. Il casse des cubes de glace pour conserver la nourriture l'été, utilise un saint-bernard comme animal de trait, lave les couches à la main et branche le magnétophone sur une batterie de voiture. « Attention,

quand tu racontes ça, tu as vite fait d'être catalogué. » C'est sûr, mais il n'a qu'à s'en moquer, lui qui se définit comme un « vieil écolo bien dans sa peau ».

Après 15 ans à ce régime, englué dans un quotidien trop insipide à son goût, ce « Hobbit » s'est choisi un grand voyage dont il n'allait pas revenir. En 1986, il quitte sans regret femme et enfants pour passer à l'action. Tchernobyl vient d'exploser, le Québécois va creuser sa place au cœur de la militance pacifiste européenne. Il entame une marche pour la paix en Allemagne devant une base de missiles Pershing. En 1987, il remet ça : quatre mois à pied pour relier Stockholm et Genève. Puis c'est Stuttgart-Saint-Jacques-de-Compostelle, l'Irlande, l'Inde, Israël...

La guerre et l'atome sont ses deux principales allergies. « Pour moi, le nucléaire est le summum de l'aberration. On justifie la production de 100 000 ans de déchets radioactifs pour seulement 30 ans de petit confort électrique. Avec le nucléaire militaire, on s'offre les moyens de détruire tout ce qui existe, même ce qu'on prétend protéger. » Le militant ne rejette pas tout le progrès, en cas de maladie grave, il ira peut-être se faire soigner à l'hôpital, mais il invite à plus d'esprit critique face aux technologies. Quand on accuse les écologistes d'être des dictateurs ou des pisse-froid, il rétorque que la seule vraie dictature qu'on endure aujourd'hui est « celle du fric ». Le reclus est également hostile aux loisirs motorisés. « Au-delà d'un certain taux de bêtise, la nocivité m'agresse. Je ne supporte pas le bruit bête, comme celui des motos à la campagne, ou des musiques d'attente des standards téléphoniques. » Le silence est devenu l'exception, ce qu'il considère comme un triste signe de l'état de nos sociétés. Il rappelle qu'il vient d'Amérique du Nord, zone « qui sert d'exemple de merde pour la planète ».

Dix-huit ans après son débarquement en Europe, Larivière a l'immense privilège d'être payé (un peu plus que le SMIC) à militer. Membre actif du réseau Sortir du nucléaire, il porte la parole antiatome sur les routes de



Le militantisme d'André Larivière remonte à loin. Il a déjà fait une grève de la faim en 1983 (date de la photo) pour protester contre l'énergie nucléaire, plus de 20 ans avant celle qu'il a observée récemment, en Europe, pour les mêmes raisons.

France au volant d'une vieille C15 barbouillée de soleil, de nuages et de slogans (« La Terre se gratte de l'homme » ou « Le marginal est le ramoneur du conformisme. ») Il dit que ce confort relatif ne le retiendra pas éternellement, frémit pour d'autres horizons, les Andes ou l'Inde où il a rencontré sa copine pendant une marche. Cela fait déjà huit ans qu'il a posé ses bagages en Haute-Loire avec Christelle, infirmière dans un lycée de la région. La maison en pierres est chauffée par un poêle scandinave. L'électricité s'utilise avec parcimonie, ainsi que l'eau courante. On cuisine au bois ou au gaz, on défèque dans des toilettes sè-

ches au fond du jardin et on mange ce que produit le potager. Christelle fait des confitures, le couple se balade souvent en pleine nature, dort à la belle étoile et ramasse les fruits de vergers abandonnés chaque automne. Mûres, myrtilles, noix, pommes ou champignons... leur souillarde débordent de bocaux pour l'hiver. « La santé, c'est le plus court chemin de la terre à la bouche. » Il a trois enfants, deux filles et un garçon, qu'il voit très rarement. Son fils travaille dans une usine de viande et une de ses filles est hôtesse d'accueil dans un centre de congrès. Il dit que les relations de sang sont des relations comme les autres. « Soit le courant passe, soit il ne passe pas. » Ce père absent (parti quand son fils avait huit ans) ne supporte pas les impératifs familiaux. À l'époque, juge-t-il, on pouvait élever ses enfants autrement si on en avait la force. « Aujourd'hui, si tu essaies de refuser l'invasion du gros caca ordinaire, la pub, les gadgets technos... tu passes pour un tyran. » Christelle confirme : son homme « est intrinsèque. C'est aux autres de s'adapter à son mode de vie, pas à lui ». Comme si écologie rimait avec misanthropie.

RÉPLIQUE

M. Larivière a demandé un droit de réplique à l'occasion de la publication dans nos pages de ce portrait, paru dans « Libération ». La voici.

Ce portrait est pour moi un peu mi-figue mi-raisin, car il caricature certains traits (je veux bien assumer une légère misanthropie ; mais quand ce trait est répété en entrée et en sortie d'article, je ne m'y reconnais plus) et la journaliste — que j'aime bien par ailleurs — a privilégié un angle quelque peu anecdotique (les confitures, les chiottes...) alors que des informations socio-politiques sur lesquelles j'avais insisté (car je les jugeais importantes) n'ont pas du tout été reprises.

André Larivière

Programmes de location au détail et de financement à l'achat offerts sous réserve d'approbation du crédit par Toyota Services Financiers Inc. *Location fermée de 60 mois au taux de 4,2 % pour une Echo Hatchback 2005 (modèle JT123M-A avec boîte manuelle), avec acompte de 496 \$. Première mensualité de 169 \$ et 2005 \$ de dépôt de sécurité, exigibles à la livraison. Obligation totale de 10 526 \$. Option d'achat à l'échéance de 5 327,95 \$. Comprend un maximum de 120 000 km, supplément de 0,07 \$/km excédentaire exigible le cas échéant. Calculé à partir du PDSF de 12 995 \$. Le modèle illustré est le Echo Hatchback 2005 (modèle JT123M-B avec boîte manuelle), PDSF de 14 065 \$. L'obligation totale comprend un maximum de 975 \$ pour les frais de transport, préparation et le droit sur les pneus. La location ne comprend pas les frais d'immatriculation, assurances, ni les taxes applicables. Offre valide sur tous les Echo Hatchback 2005 loués avant le 30 septembre 2004. Certaines conditions s'appliquent. Un concessionnaire Toyota est libre de fixer ses propres prix de détail et ne s'expose à aucune sanction en vendant à des prix moindres que ceux spécifiés dans cette annonce. Pour de plus amples renseignements, visitez votre concessionnaire participant Accès Toyota, composez le 1 888 TOYOTA-8 ou consultez le www.acces.toyota.ca

Dévore les kilomètres, sirote l'essence



consommation de carburant 6,7 L/100km VILLE / 5,2 L/100km ROUTE

Véhicule le plus éconergétique de sa catégorie : L'Echo Hatchback 2004, gagnante du prix ÉNERGUIDE 2004 pour les sous-compactes les plus éconergétiques.

- Moteur de 1,5 litre équipé d'un dispositif de distribution à calage variable intelligent
- Système de freins antiblocage (ABS) de série
- 52 accessoires de personnalisation disponibles
- Assistance routière

- Coussin gonflable côtés conducteur et passager avant
- Qualité légendaire Toyota
- Véhicule à faibles émissions

Visitez votre concessionnaire Accès aujourd'hui. Ou visitez notre site www.acces.toyota.ca ou composez le 1 888 TOYOTA-8.

Echo Hatchback 2005

Location à 169 \$* par mois



SCIENCES

L'homme, ce vieil enfant

La très lente maturation de l'espèce humaine, dont l'origine demeure inconnue, serait le fondement de son intelligence

CORINNE BENSIMON
©Libération

■ L'homme détient, dans le règne animal, le record absolu de la croissance lente: il faut en effet entre 18 et 20 ans pour fabriquer un adulte — littéralement, un individu « qui a cessé de grandir », achevé le développement de son corps, cerveau compris. L'extrême longueur de l'enfance et l'adolescence humaines est une caractéristique fondamentale de l'espèce, fondatrice de ses capacités cognitives inégalées, distinctive des autres primates... et d'origine parfaitement inconnue.

Ce « propre de l'homme moderne » était-il déjà celui de ses ancêtres? Un vieux crâne, exploré par Jean-Jacques Hublin (Max Planck Institute, Leipzig) et des chercheurs du laboratoire d'anthropologie des populations anciennes (Université de Bordeaux), permet pour la première fois de placer les origines de la longue enfance humaine sur le calendrier de l'évolution des hominidés.

Ce caractère serait une innovation récente. *Homo erectus*, direct prédécesseur d'*Homo sapiens*, mûrissait vite, comme un singe, ignorant les risques et les bénéfices de la longue dépendance du petit de l'homme. Telle est la conclusion d'une visite, par scanner et modèle statistique, de l'unique fossile de crâne de jeune hominidé, près de 70 ans après sa découverte.

C'est en effet en 1936 que le paléontologue berlinois Ralph Koenigswald met au jour une toute petite boîte crânienne dans des sédiments vieux de 1,8 million d'années, situés à l'est de l'île de Java. Amené en Allemagne, le crâne sera bientôt identifié comme ayant hébergé le cerveau d'un jeune *Homo erectus*. L'âge exact de son propriétaire sera longtemps discuté, avant d'être enfin placé dans une fourchette de 18 mois à huit ans.

« Un an environ », tranchent à présent Jean-Jacques Hublin et ses collègues. Avec quelques arguments. Le crâne, qui avait été rapatrié dans les années 80 en Asie à la demande des autorités locales, a été expédié à Bordeaux, avec le concours des mêmes autorités, pour y être étudié. « La boîte crânienne était pleine d'une gangue qui empêchait l'examen de structures internes, évocatrices de l'âge », explique Jean-Jacques Hublin. Un passage au scanner a permis de les révéler et de déterminer précisément, par modélisation en trois dimensions, le volume du cerveau hébergé. Ces mesures ont été confrontées à une série de données sur la taille du cerveau (adulte) des hominidés éteints et sur l'accroissement de la taille du cerveau, au fil de l'âge, chez les primates actuels — du macaque à l'homme.

La conclusion de cette étude est double. *Primo*, le crâne dit « de Mojokerto » appartenait à un sujet âgé au maximum de 18 mois. *Secundo*, son cerveau avait acquis, dès cet âge, une taille représentant déjà entre 72% et 84% de celle du cerveau d'un *Homo erectus* adulte. Il avait donc un mode de croissance « rapide », similaire à celui des chimpanzés dont le cerveau atteint, à un an, 70% de sa taille adulte. Et bien différent de celui de l'homme, qui affiche à un an seulement 50% de son volume cérébral final.

Un cerveau à maturation lente: le trait reste donc le propre d'*Homo sapiens* et sans doute la clé — incidente — de son succès évolutif, comme l'explique Jean-Jacques Hublin.

Le cerveau de l'homme est paradoxal. À la naissance, c'est le plus petit (par rapport à la masse corporelle) de tous les primates: il représente 25% de la taille finale chez le nour-

risson, alors que celui du bébé macaque monte à 70%. Et, à l'âge adulte, c'est l'inverse: c'est lui le plus gros. Pourquoi un tel différentiel, qui évolue en outre sur une très longue durée? Le paléontologue propose: « L'avantage revenait, dans les nouveaux milieux ouverts parcourus par les hominidés, à ceux qui savaient s'organiser socialement, développer des outils, chasser. Leur cerveau n'a

cessé de grossir, une grande taille permettant un « câblage » complexe des diverses régions cérébrales et une grande plasticité dans le traitement des apprentissages. »

Cependant, cette expansion cérébrale se heurtait à des obstacles. *Homo erectus*, qui arpente de vastes espaces, a un bassin étroit, incompatible avec des nouveau-nés à grosse tête. En outre, pour la mère, l'alimentation d'un bébé à gros cerveau représente une dépense énergétique considérable, l'alimentation d'un nouveau-né étant absorbée à 80% par son cerveau. « Il y a donc eu une sélection en faveur d'un petit cerveau à la naissance et d'un gros cerveau à l'âge adulte, grandissant lentement, ce qui est une façon d'étaler l'investissement parental sur des années, comme un crédit. » Ainsi seraient apparus ces drôles de primates qui restent si longtemps des enfants.



L'enfance longue est une innovation fort tardive de l'évolution de l'espèce humaine: même l'*Homo erectus*, ancêtre direct de l'*Homo sapiens*, mûrissait aussi rapidement que les singes.

dernière semaine de nos plus bas prix de la saison !

0% d'intérêt

pendant 28 mois, avec la carte Sears, pour tous les produits de rénovation, installés

Payez en 28 mensualités égales, sans intérêt, à partir du mois suivant l'installation. Avec la carte Sears seulement, sur approbation de votre crédit. Achat minimum: 200 \$. Tous les frais et taxes applicables sont payables au moment de l'achat. Des frais de crédit s'ajouteront au solde de votre compte pour toute portion impayée d'un montant porté sur votre compte Sears, à compter de la date de la facturation pour cette portion impayée. À l'exclusion des revêtements de sol en vinyle, bois dur, tuile, céramique et stratifié, des tapis décoratifs et services à domicile. Renseignez-vous. Les formules de paiement et les modalités peuvent être modifiées ou supprimées sans préavis. Renseignez-vous au sujet d'autres facilités de paiement.

Sears a été choisi le n° 1 de la rénovation au Québec pour la 11^e fois consécutive. D'après le sondage « Nos Bâtisseurs de 2004 » mené par Le Journal de Montréal en date du 6 mars 2004.



épargnez 28% à l'achat de 9 fenêtres Défi Climat^{MD} en vinyle et en aluminium et plus, installées
épargnez 20% à l'achat de 2 à 8 fenêtres, installées
Grand choix de styles et de combinaisons.



épargnez 8-18% Achetez plus, épargnez plus
Stores et persiennes sur mesure Shade-O-Matic^{MD}, Levolor^{MD} et Hunter Douglas^{MD}.
Épargnez 18% à l'achat de 9 stores et persiennes sur mesure du même fabricant
Épargnez 8% à l'achat de 2 à 8 stores et persiennes sur mesure du même fabricant

EN BREF

Pôle Nord: le fond de l'air était chaud

■ Vraiment chaud. C'est le climat qui régnait au pôle Nord... il y a 55 millions d'années. Information extirpée du fond de l'océan Arctique lors d'une première: le forage d'une carotte de sédiments marins de 400 mètres de long. Un exploit réalisé entre le 15 août et le 6 septembre par le brise-glace norvégien *Vidar Viking*, lors de la mission européenne *Acex (Arctic coring expedition)*. Cela fait longtemps que géologues et climatologues en rêvaient. Les premières analyses des carottes remontées, notamment des fossiles de plancton marin, ont montré que les eaux de l'océan Arctique étaient alors à environ 20 °C lors du maximum thermique du paléocène-éocène. Un épisode assez bref, durant lequel la planète a expérimenté un effet de serre massif — environ 2000 à 3000 particules par million de gaz carbonique dans l'air, contre 280 au XIX^e siècle et 380 aujourd'hui, une hausse attribuable aux émissions humaines. (©Libération)

APPELEZ LE



1-800-LE-FOYER^{MD}

(1-800-533-6937)

24 HEURES SUR 24, 7 JOURS SUR 7
Des produits et services de toute confianceSM
POUR UN DEVIS À DOMICILE, SANS OBLIGATION, PASSEZ À VOTRE MAGASIN SEARS OU TÉLÉPHONÉZ ET DEMANDEZ LE TÉLÉPHONISTE N° 30.
LICENCE RBO: 1281-5924-64

Prix en vigueur jusqu'au dimanche 3 octobre 2004

Supplément pour l'installation des parures de fenêtre et de la moquette. Sears fera faire l'installation par des entrepreneurs qualifiés. Ne s'applique pas aux contrats déjà signés. Les offres ne peuvent être combinées.

SEARS

QUALITÉ, BONS PRIX, SERVICE, FIABILITÉ

NE094H104 © 2004, Sears Canada Inc.

L'Université Laval

au cœur de votre quotidien



Une présence physique et symbolique

L'Université s'implante de façon claire et durable sur la Rive-Sud de Québec

par Yvon Larose

Le campus de l'Université Laval à Lévis est maintenant une réalité. Il consiste en une surface de 900 mètres carrés ajoutée à un bâtiment existant qui appartient au Cégep de Lévis-Lauzon. Le «campus à la tête des ponts», comme l'appellent certains, est situé aux limites des anciennes municipalités de Charny et de Saint-Romuald. L'espace comprend six salles de cours polyvalentes pouvant accueillir quelque 275 personnes. On y trouve également quatre bureaux administratifs.

«L'un des objectifs visés par ce projet consiste à mieux répondre aux besoins grandissants de la clientèle de formation continue de la Rive-Sud immédiate de Québec, un secteur en forte croissance démographique, indique René-Michel Roberge, directeur général adjoint de la Direction générale de la formation continue à l'Université Laval. En 2003-2004, nous avons donné

dans ce secteur une dizaine de cours réguliers à quelque 250 personnes habitant dans un rayon de 20 kilomètres.» Ce dernier prévoit que les salles seront occupées à 50 % cet automne. On y donnera, entre autres, le certificat sur mesure en intervention sur les troubles envahissants du développement et quatre cours de l'Université du troisième âge de Québec (UTAQ). «Par cette implantation, soutient René-Michel Roberge, l'Université envoie le message qu'elle entend faire tous les efforts pour répondre aux besoins de formation qui ne sont pas déjà pourvus sur la Rive-Sud.»

Des programmes novateurs

En s'implantant à la tête des ponts, l'Université ne vise pas qu'à offrir des services dits de proximité à la population immédiate. Elle entend également trouver des lieux de stage pour ses étudiants dans la région. Elle veut aussi développer des programmes novateurs aux couleurs régionales. «On trouve plusieurs fabricants de meubles sur la Rive-Sud, souligne René-Michel



Gontran Girard, chargé de cours au Département des relations industrielles, donnait, durant la soirée du 20 septembre, un cours sur la santé psychologique au travail dans le cadre du certificat en gestion des ressources humaines, un programme donné au nouveau campus de Lévis de l'Université Laval.

Roberge. Pourquoi ne pas offrir des programmes courts sur la transformation du bois? La région possède une dizaine d'entreprises actives dans la transformation des grassees animales. Ce secteur est en émergence. Pourquoi pas un programme en oléochimie? Autre particularité: ces programmes pourraient être élaborés en partenariat avec le milieu. «Nous ne voulons pas

être, dit-il, uniquement une université qui donne de la formation, mais qui reçoit aussi l'expertise du milieu.»

Sur la Rive-Sud, Laval est également partenaire du Centre universitaire des Appalaches. Ce centre est présent à Sainte-Marie, Thetford Mines et Saint-Georges. En 2003-2004, l'Université y a donné onze programmes, dont trois au deuxième cycle. La présence de Laval

sur la Rive-Sud se manifeste aussi par des cours, entretiens, ateliers et conférences donnés par l'UTAQ à Montmagny et à la Maison des aînés de Lévis ainsi qu'à Charlesbourg. Environ 75 personnes assisteront aux cours donnés au nouveau campus de Lévis. Pour la session d'automne, les quatre sites de l'UTAQ ont reçu plus de 3 500 inscriptions.

DOCTORAT HONORIFIQUE À PAUL-ANDRÉ CRÉPEAU ET GUY CANIVET

L'Université a remis le 20 septembre un doctorat honorifique à Paul-André Crépeau, éminent juriste et professeur émérite de droit à l'Université McGill, et à Guy Canivet, magistrat réputé et premier président de la Cour de cassation de France. La cérémonie s'est déroulée au Théâtre de la cité universitaire, en marge du colloque «Codes et codification» présenté par la Faculté de droit.

Un éminent civiliste

Paul-André Crépeau a consacré sa vie professionnelle à l'étude du droit civil et, par son enseignement et ses publications, au rayonnement de la tradition

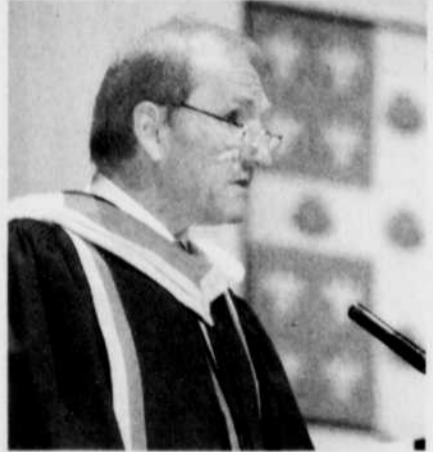


PHOTO MARK ROBITAILLE

Paul-André Crépeau a reçu son doctorat honorifique des mains du recteur Michel Pigeon.

sources du Code civil québécois adopté en 1991 et mis en vigueur en 1994. En 1971, en collaboration avec le professeur F.R. Scott, il prépare un projet de Charte des droits et libertés qui inspirera le législateur dans l'élaboration de la Charte des droits et des libertés de la personne en 1975. Titulaire de la Chaire Arnold Wainwright de droit civil, directeur de l'Institut de droit comparé, Paul-André Crépeau fonde, en 1975, le Centre de recherche en droit privé et comparé du Québec, où il lance plusieurs projets de recherche et de publication destinés à promouvoir l'épanouissement du droit civil canadien.

Une carrière météorique

Avant même d'atteindre la soixantaine, Guy Canivet s'est vu confier la charge de premier président de la Cour de cassation, soit la plus haute fonction au sein de la magistrature française. Cette désignation est en elle-même un hom-

mage rendu à ses qualités exceptionnelles de juriste et d'administrateur. Ses intérêts l'ont conduit à devenir le président de la Société de législation comparée, le président de l'Association Louis-Chatin pour la défense des droits de l'enfant et le président de l'Association française d'étude de la concurrence. Récemment, Guy Canivet a été mandaté par le gouvernement français pour présider le comité organisateur des célébrations du Bicentenaire du Code civil (1804-2004). Le juge Canivet a été amené à jouer plusieurs rôles sur la scène internationale, notamment en acceptant la présidence du Comité de coopération judiciaire franco-britannique et la vice-présidence de l'Association des juristes européens. La France lui a rendu hommage à plusieurs reprises en le nommant officier de la Légion d'honneur, officier de l'Ordre National du Mérite et officier des Palmes académiques.

civiliste d'inspiration française. Il est devenu, au fil des ans, l'un des plus éminents civilistes de sa génération. En 1965, Paul-André Crépeau est chargé par le gouvernement du Québec de la réforme du Code civil. Sous sa direction, 150 juristes participent, pendant 12 ans, à l'élaboration d'un projet de Code civil qui constitue l'une des

SOIRÉE DE REMISE DES SARRAUS EN PHARMACIE

C'est le 14 septembre, au Théâtre de la cité universitaire, qu'a eu lieu la Soirée de remise des sarraus de la Faculté de pharmacie. Plus de 400 personnes, étudiants, parents et membres du personnel de la Faculté se sont réunis pour cette grande première. Plusieurs invités d'honneur, dont la vice-rectrice aux études, Christiane Piché, et l'administrateur de la région de Québec de l'Ordre des pharmaciens du Québec, Luc Marmen, étaient également présents. Cette cérémonie, la toute première du genre au Québec, avait pour objectif d'accueillir officiellement les nouveaux étudiants du baccalauréat au sein de la Faculté de pharmacie. Outre la remise protocolaire des sarraus à chacun des 150 nouveaux venus, la



PHOTO MARK ROBITAILLE

soirée comprenait également la présentation des professeurs et du personnel de la Faculté, un diaporama brochant un tableau de la vie étudiante à la Faculté et trois numéros artistiques issus du spectacle amateur «Le Galien» organisé chaque année par des étudiants en pharmacie. L'hôte de la soirée, la doyenne Monique Richer, a également entretenu les étudiants sur l'importance de la profession de pharmacien et de l'interdisciplinarité avec les autres professionnels de la santé. Cette première Soirée de remise de sarraus, rendue possible grâce à la collaboration de la bannière Uniprix, a connu un immense succès et marquera certainement le début d'une longue tradition à la Faculté de pharmacie.

PRIX HERMÈS D'EXCELLENCE

La Faculté des sciences de l'administration rend hommage à Denis Moffet et à Jean Bédard

La Faculté des sciences de l'administration (FSA) a dévoilé, le 9 septembre, le nom des lauréats des prix Hermès d'excellence en enseignement et en recherche 2004, à l'occasion de sa traditionnelle cérémonie de la rentrée. Ces prix sont accompagnés d'une bourse de 2 500 \$ provenant du Fonds d'enseignement et de recherche de la FSA.

Un pédagogue hors pair

Lauréat du prix Hermès d'excellence en enseignement, Denis Moffet a joint les rangs de la Faculté des sciences de l'administration en 1987. Il y a notamment occupé les postes de directeur du Département de finance et assurance et de directeur de la Chaire L'Industrielle-Alliance. Ce pédagogue hors pair a amené plusieurs personnes à s'intéresser à un domaine jugé aride de prime abord. Soucieux de donner un enseignement de qualité, Denis Moffet innove constamment, tant sur le plan du contenu que sur celui des moyens

utilisés. Internet est aujourd'hui au cœur de ses activités pédagogiques et des échanges entre ses étudiants. Bon vulgarisateur, Denis Moffet intervient souvent dans les médias à titre d'expert.



Jean Bédard



Denis Moffet

Dans le peloton de tête

Professeur à la Faculté des sciences depuis 1985, Jean Bédard reçoit le prix Hermès d'excellence en recherche. Il a signé au cours des 20 dernières années près d'une trentaine d'articles scientifiques qui ont paru dans les revues les plus renommées de son domaine. Il a obtenu de nombreuses subventions de recherche d'organismes prestigieux. Ses champs d'intérêt de recherche sont la réglementation de la vérification, la gouvernance d'entreprise et le jugement professionnel des vérificateurs. Il est régulièrement invité à se joindre à des comités de lecture de revues scientifiques et à des organismes professionnels qui trouvent en lui un interlocuteur réfléchi, consciencieux et méthodique.

PRIX ET BOURSES 2004 DE L'ÉCOLE DES ARTS VISUELS

Les lauréats des prix et bourses 2004 de l'École des arts visuels ont été honorés le jeudi 16 septembre à la Galerie des arts visuels de l'édifice La Fabrique.

Bourses CRSH gouvernement du Canada: Éveline Boulva et Karen Grenier. Bourses FQRSC gouvernement du Québec: Marie-Andrée Gilbert et Karen Grenier. Bourses Fondation René-Richard: Danielle Giguère, Jean-Philippe Roy et Marie-Ève Tanguay. Bourse Louis-Garneau: Amélie-Laurence Fortin. Bourse Maître Line-Ouellet en nouveaux médias: Émilie

Berthiaume et Michel Boucher. Bourse Yaffo: Josée Landry-Sirois.

Bourse du BASC: Geneviève Lapière. Bourses Fondation La Vigue: Marie-Ève Pettigrew et Moïse Piuze. Mentions du Comité des finissants du BCG 2004: Virginie Belhumeur, Nathalie Binet, Marie-Hélène Bouchard, Karen Poulin, Jean-François Ruest, Tania Dallaire et Annie Langevin. Prix du Conseil des arts textiles du Québec: Véronique Martel. Prix «Tomber dans l'œil» (Œil de Poisson): Amélie-Laurence Fortin.



Les récipiendaires des prix et bourses 2004 de l'École des arts visuels.

campus express



UNE ÉPIGRAPHE POUR FERNAND DUMONT

Le regretté professeur Fernand Dumont compte au nombre des douze personnalités que la Ville de Québec et le ministère de la Culture et des Communications ont honorées par la création d'une nouvelle série d'épigraphes dévoilées le 15 septembre. Ces épigraphes, installées sur la façade des maisons où ces personnalités ont vécu, rappellent leur contribution au développement de notre culture et de notre communauté. L'épigraphie de Fernand Dumont, installée au 37-101, boulevard Laforest (Beaufort), se lit comme suit: «Ici vécut Fernand Dumont (1927-1997), sociologue de réputation internationale, professeur à l'Université Laval, lauréat du prix Athanase-David, en 1975, pour l'ensemble de son œuvre littéraire.»

EXPOSITION VIRTUELLE SUR DES DIPLÔMÉS CÉLÈBRES

Depuis 1852, plusieurs diplômés de l'Université Laval ont eu, sur les plans politique, social, scientifique ou culturel, un impact sur la transformation de la société québécoise. L'exposition virtuelle «L'Université Laval, *alma mater* de célébrités nationales», qui leur rend hommage, vient d'être mise en ligne (www.archives.ulaval.ca/). Réalisée par une équipe de la Division des archives avec la collaboration de l'Association des diplômés de l'Université Laval, cette exposition retrace les grandes lignes de la vie de 62 diplômés qui ont fait leur marque en affaires, arts, droit, éducation, lettres, médecine, politique, religion, sciences, sciences humaines et sociales et sports. La production graphique et technique de l'exposition et sa mise en ligne sont l'œuvre du Studio-École de l'École des arts visuels. Le projet a été financé par le ministère du Patrimoine canadien, dans le cadre de son programme Culture canadienne en ligne.



L'HOSPITALITÉ: PENSER AVEC KANT

La Faculté de philosophie accueille Yves Charles Zarka, directeur de recherche au CNRS, le mardi 28 septembre à 19 h 30 à l'auditorium Jean-Paul-Tardif du pavillon La Laurentienne, pour une conférence intitulée: «L'hospitalité: penser avec Kant». Yves Charles Zarka dirige le Centre d'histoire de la philosophie moderne au CNRS, ainsi que le Centre Thomas Hobbes, assurant en même temps un séminaire de DEA à l'Université de Paris I - Panthéon-Sorbonne et à l'EHESS (Centre Raymond Aron). Il dirige plusieurs collections aux Presses Universitaires de France, de même que l'édition des œuvres de Hobbes aux éditions Vrin et celle du Hobbes Latinus. Il dirige également l'importante nouvelle revue *Cités*. Lauréat en 1988 de l'Académie des Sciences Morales et Politiques, il a reçu en 1990 une médaille du CNRS pour l'ensemble de ses travaux. Conférencier et professeur très sollicité sur le plan international, Yves Charles Zarka est l'auteur d'une centaine d'articles sur les théories du langage, du droit, du pouvoir, de la loi, de la souveraineté, de la personne civile, de la raison d'État, de la tolérance, etc. Un grand nombre de ses ouvrages sont traduits en plusieurs langues. Le grand public est cordialement invité. L'entrée est libre. Renseignements: 656-2244.

47 150 \$ EN BOURSES POUR DES ÉTUDIANTS MÉRITANTS EN AGRICULTURE ET ALIMENTATION

C'est sous la présidence d'honneur de Donald Brochu, président d'Agri-Marché et vice-président du Groupe Brochu, qu'a eu lieu, le lundi 15 septembre, la septième Classique de golf de la Faculté des sciences de l'agriculture et



de l'alimentation, organisée en partenariat avec RBC Banque Royale. Un nombre record de 240 joueurs se sont rassemblés au Club de golf Le Grand Portneuf, provenant en grande majorité d'entreprises et d'organismes du secteur de l'agroalimentaire. Ces derniers ont répondu positivement à l'appel du comité organisateur du tournoi qui visait à amasser des bourses d'admission pour les étudiants de la FSAA qui ont fait leur entrée en septembre dernier, de même qu'à reconnaître l'implication professionnelle et sociale d'étudiants au sein de la Faculté. La remise des bourses s'effectuera le 12 novembre prochain au Grand Salon du pavillon Maurice-Pollack où les partenaires du tournoi auront l'occasion de remettre les bourses à une centaine d'étudiants méritants.



Une œuvre de Stéphanie Corriveau

création et le montage d'une exposition d'art dans le but d'acquiescer une expérience concrète tout en faisant la promotion de l'art contemporain québécois. Cette exposition regroupe les œuvres d'une dizaine de jeunes artistes de la région de Québec et cherche à ébranler les évidences qui meublent nos vies. La salle d'exposition devient un espace habitable dans lequel le visiteur peut s'asseoir, se surprendre à regarder par la fenêtre, ouvrir le frigo, s'interroger au sujet d'un lit sur lequel on ne peut s'étendre, etc. La diversité des disciplines artistiques (dessin, peinture, sculpture, installation, photographie, etc.) est un élément fondamental de ce projet puisqu'il permet aux visiteurs de découvrir l'art contemporain sous différentes facettes. Cette initiative étudiante donne de la visibilité aux artistes qui, de plus, exposent gratuitement. Les heures d'ouverture de l'exposition sont de 12 h à 17 h les mercredis, samedis et dimanches et de 12 h à 21 h les jeudis et vendredis.

ATHLÈTES DE LA SEMAINE

Geneviève Marcotte (administration des affaires) et Thierry Bourdeau (biochimie) du Club de soccer Rouge et Or ont été nommés athlètes de la semaine au sein du Rouge et Or pour la période se terminant le 20 septembre. Geneviève Marcotte a marqué cinq buts en deux matchs pour aider son équipe à remporter des victoires de 3-0 contre Bishop's et de 9-0 contre Sherbrooke. Elle a en effet compté deux buts dans le premier affrontement et en a ajouté trois autres dans le second. La recrue Thierry Bourdeau a quant à lui permis au Rouge et Or de connaître son meilleur début de saison avec une contribution totale de cinq buts et une passe en deux matchs. Il a marqué trois buts et obtenu une passe dans une victoire de 9-0 sur l'ETS, et deux autres buts dans un gain de 3-0 contre Sherbrooke.

TROIS CONFÉRENCES SUR LE CHANT LITURGIQUE FRANCOPHONE

Exégète biblique et historien du judaïsme ancien, le père Claude Tassin travaille depuis trente ans dans le domaine du chant liturgique à titre d'auteur-compositeur. Dans la première de trois conférences ouvertes au public, il fera le point sur l'expérience postconciliaire d'écriture et d'animation de chants en français, à partir de son parcours particulier. Ces conférences visent principalement les animateurs de chant, les responsables de chorale et les musiciens. Elles auront lieu les 1^{er} et 2 octobre, au local 1334 du pavillon La Laurentienne. La première conférence, «Le tournant conciliaire», se tiendra le vendredi 1^{er} octobre, de 19 h 30 à 22 h, la deuxième, intitulée «Bilan d'une expérience d'écriture», se déroulera le samedi 2 octobre, de 9 h à 11 h 30; la toute dernière, «Bilan d'une expérience d'animation» aura lieu également le samedi 2 octobre, de 13 h à 15 h 30. On peut s'inscrire à l'ensemble de la série (25 \$) ou à des conférences individuelles (10 \$ chacune). Pour ceux et celles qui le désirent, un repas chaud sera servi sur place le samedi midi (16 \$). Il est fortement recommandé de s'inscrire d'avance. On trouvera une fiche d'inscription à l'adresse <http://www.ftsr.ulaval.ca/profs/rmager/tassin.doc>. Renseignements: Robert Mager, 656-2131, poste 3581. Courriel: robert.mager@ftsr.ulaval.ca.

Lancement de la Plate-forme création multimédia

Instaurée par l'Université Laval et la Ville de Québec, la Plate-forme création multimédia, centre de référence et de convergence des entreprises en technologies de l'information et en multimédia de la région, a été inaugurée le 16 septembre dans l'édifice La Fabrique qui loge l'École des arts visuels dans le quartier Saint-Roch. Le maire de Québec, Jean-Paul L'Allier, la députée de Jean-Talon et whip adjointe du gouvernement du Québec, Margaret F. Delisle, le député de Beauce, secrétaire parlementaire du premier ministre et chargé des collectivités rurales au gouvernement du Canada, Claude Drouin, ainsi que la vice-rectrice au développement et aux relations internationales de l'Université Laval, Diane Lachapelle, participaient à l'événement.



Claude Dubé, doyen de la Faculté d'aménagement, d'architecture et des arts visuels, Claude Drouin, député fédéral de Beauce, Carole Simard, directrice de la Plate-forme création multimédia, et Jean-Paul L'Allier, maire de Québec, lors du lancement de la Plate-forme à l'École des arts visuels.

Afin de créer un environnement propice à l'émergence et à la concrétisation d'idées originales dans le domaine des technologies de l'information et du multimédia, la Plate-forme regroupe sous un même toit un service d'entraînement, un service de développement d'entreprises ainsi qu'un service de recherche et de liaison. En effet, les finissants de l'Université pourront y acquiescer une expérience pratique tandis que les entrepreneurs y trouveront des experts, des locaux et des équipements spécialisés afin de développer ou d'accé-

léraler la croissance de leurs entreprises. Enfin, le service de recherche et de liaison facilitera la réalisation de projets et jouera le rôle d'intermédiaire entre le secteur privé et le monde de la recherche.

«Grâce à cette Plate-forme, le domaine des technologies de l'information et du multimédia dispose désormais d'un regroupement de services dédiés à l'innovation et à la création», a déclaré Claude Dubé, doyen de la Faculté d'aménagement, d'architecture et des arts visuels, qui agit à titre de président du

conseil d'administration de la Plate-forme. «Ce projet structurant, qui a pris racine au cœur même de la ville, s'inscrit parfaitement dans les efforts de revitalisation du quartier Saint-Roch.»

Ce projet a été rendu possible grâce à la collaboration de l'Université Laval, de la Ville de Québec, de Développement économique Canada, du ministère de la Culture et des Communications, d'Emploi Québec et des partenaires du secteur privé intéressés par le développement des technologies de l'information et du multimédia.

VOIX ET CORDES D'ICI ET D'AILLEURS

Un début de semaine très musical s'amorce dès lundi sur le campus avec un concert de The Choir of Trinity College, un chœur australien venu partager avec les gens d'ici leur répertoire à saveur très anglaise. Les deux soirs suivants seront une occasion en or de connaître et d'entendre de jeunes musiciens talentueux de la relève, dont les quatre membres du quatuor à cordes Abysses qui joueront mardi en compagnie du pianiste et professeur Arturo Nieto-Dorantes. Enfin, le mercredi, ce sera au tour du jeune Duo Déconcertants de se produire, tandem qui marie les sonorités inédites et très riches du hautbois et de la guitare. Tous ces concerts de grande qualité auront lieu à la salle Henri-Gagnon du pavillon Louis-Jacques-Casault à 20 h et sont gratuits.

La Faculté de musique et le Nouveau Théâtre Musical accueille The Choir of Trinity College le lundi 27 septembre. Au programme de ce concert, le chœur interprétera des œuvres de Palestrina, John Sheppard, Peter Philips, John Dering, John Rutter et Felix Mendelssohn pour ne nommer que ces compositeurs. Une homogénéité et une intonation impeccables: voilà la signature du Choir of Trinity College de Melbourne. L'ensemble, placé sous l'habile direction de Michael Leighton Jones, s'est produit en tournée au



The Choir of Trinity College

Un chœur venu tout droit d'Australie et la relève musicale d'ici se donnent en concert les prochains lundi, mardi et mercredi



Le Duo Déconcertants



Le Quatuor Abysses

Royaume-Uni et a donné des concerts un peu partout dans les grandes cathédrales en Angleterre et en particulier aux Oxford et Cambridge College Chapels. Le chef du chœur, Michael Leighton Jones, a étudié à Cambridge et a entrepris, dès 1981, une carrière en Australie à l'Université du Queensland et a fondé à Brisbane, en 1984, le sextet Jones & Co. Il est le directeur musical du Choir of Trinity College depuis 1997.

QUATUOR À CORDES ABYSSES

Arturo Nieto-Dorantes, pianiste, et le quatuor à cordes Abysses interpréteront, le mardi 28 septembre, le Quintette pour piano et cordes en *fa* mineur de César Franck et le Quintette pour piano et cordes n° 2 en *la* majeur opus 81 d'Antonín Dvořák. Natif de Mexico, Arturo Nieto-Dorantes a remporté plusieurs prix nationaux et internationaux dont le Premier Prix aux concours européens Claude Khan (1993) et le Premier Prix et un Prix spécial aux concours national Angélica Morales (1998). Le Quatuor Abysses, avec Simon Boivin et Mélanie Charlebois au violon, Jean-François Gagné à l'alto et

Sébastien Lépine au violoncelle est formé d'excellents musiciens membres de l'Orchestre symphonique de Québec et de l'Orchestre symphonique de Trois-Rivières. Cet ensemble prometteur et dynamique présente des programmes variés, intéressants et accessibles dans plusieurs salles de Québec tout au cours de l'année.

DUO DÉCONCERTANTS

Le premier concert de la série «Passion guitare» est présenté le mercredi 29 septembre et met en vedette le Duo Déconcertants formé de Jean-François Desrosby à la guitare et de Roxane Tessier-Ferland au hautbois. Les deux musiciens présenteront des œuvres de Bach, Handel, Tarrega, Torroba, Ibert et autres interprétées soit à la guitare solo ou en duo. Formé en 2003, le Duo Déconcertants s'est mérité trois premiers places et trois bourses en 2003 et 2004 aux concours de l'Aram à Repentigny et au Festival concours de Joliette. Son répertoire en constante évolution et très varié comprend des œuvres baroques, classiques et modernes ainsi que de la musique de films et du jazz.

JOURNÉE INTERNATIONALE DE LA MUSIQUE



Les lauréats du Concours du disque des étudiants et des étudiants de la Faculté de musique. Première rangée: Jean-François Mailloux, Sabrina Lindsay-Tremblay, Anne-Marie Bernard, Arielle Bonneville-Roussy et Mathieu Bilodeau. Deuxième rangée: Paul-Roger Gagnon, Steve Rousseau, Jean-Luc Bouchard et Philippe Côté.

À l'occasion de cette journée bien spéciale, on pourra entendre, le vendredi 1^{er} octobre à 20 h à la salle Henri-Gagnon, un concert donné par les lauréats du Concours du disque des étudiants et des étudiants de la Faculté de musique. On en profitera également pour faire le lancement officiel du disque. Au programme de ce concert, des lauréats viendront présenter l'œuvre qu'ils ont enregistrée: Arielle Bonneville-Roussy, clarinettiste, interprétera *Première rhapsodie pour clarinette* de Claude Debussy, Martin Roy, saxophoniste, jouera *Le frère égaré* de François Rossé; Frédéric Pelletier, violoniste, présentera les *Danses roumaines* de Bela Bartok; Jean-François Mailloux, pour sa part, interprétera deux extraits des *Préludes*, 1^{er} cahier de Claude Debussy; *Les sons et les parfums tournent dans l'air du soir* et *Ce qu'a vu le vent d'ouest*. L'entrée est libre.

CONFIDENTIEL



CONFIDENTIEL

OPÉRATION: LIQUIDATION

MISSION ULTIME

LE COUPE QUAD ION 2004



PRIX D'ACHAT COMPTANT

12 995\$*

OU 149\$ /MOIS/LOCATION 48 MOIS
2 700 \$ COMPTANT
TRANSPORT EN SUS

JUSQU'À ÉPUISEMENT DES STOCKS

LE COUPÉ QUAD ION 2004 DE SATURN :

- Panneaux en polymère résistant aux bosses
- 140 HP et 145 lb-pi de couple de série
- Boîte manuelle
- Deux portières d'accès arrière
- Roues de 15 po
- AM/FM/CD

PLUS:

RÉDUCTION

20¢ PAR LITRE

SUR 2 500 LITRES
AVEC LA CARTE DE
PRIX PRÉFÉRENTIEL
SEULEMENT CHEZ GM

LA BERLINE ION 2004



0%

DE FINANCEMENT
À L'ACHAT POUR
60 MOIS

JUSQU'À ÉPUISEMENT DES STOCKS

BERLINE ION 2004
DE SATURN :

- Panneaux en polymère résistant aux bosses
- 140 HP et 145 lb-pi de couple de série
- Boîte manuelle
- Plus d'espace utilitaire que d'autres véhicules de sa catégorie

PLUS:

RÉDUCTION 20¢ PAR LITRE

SUR 2 500 LITRES AVEC LA
CARTE DE PRIX PRÉFÉRENTIEL
SEULEMENT CHEZ GM

LE VUE 2004



PRIX D'ACHAT COMPTANT

19 995\$*

OU 199\$ /MOIS/LOCATION 48 MOIS
3 250 \$ COMPTANT
TRANSPORT EN SUS

JUSQU'À ÉPUISEMENT DES STOCKS

VUE 2004 DE SATURN :

- Panneaux en polymère résistant aux bosses
- 4 cylindres 2.2 L Ecotec de 143 HP de série
- Boîte manuelle
- V6 3.5 L de 250 HP en option - le VUS le plus puissant de sa catégorie
- Très faible consommation :
Ville : 10,4 L/100 km / 27 mpg;
Autoroute : 7,6 L/100 km / 37 mpg

PLUS:

RÉDUCTION 20¢ PAR LITRE

SUR 2 500 LITRES AVEC LA
CARTE DE PRIX PRÉFÉRENTIEL
SEULEMENT CHEZ GM

**LA PROMESSE
SATURN**

Garantie limitée de 5 ans/100 000 km sur le groupe
multipropulseur (sans transmission)¹
Expérience sans tracas - Privilège d'échange de 30 jours²

Un monde de différence



Remarque:
Demandez
plus de
détails
sur les
conditions
et les
restrictions.

Voyez ces offres et ces véhicules à saturncanada.com

Les composants de groupe propulseur des véhicules 2004 sont couverts par une garantie limitée jusqu'à 5 ans ou 100 000 km, selon la première éventualité. *Dans les 30 jours ou les 2 500 km suivant la livraison, selon la première éventualité. **Voyez votre détaillant ou visitez saturncanada.com pour les conditions, restrictions et garanties. †Ces offres sont d'une durée limitée et s'appliquent aux modèles 2004 neufs en stock suivants : VUE 1SA et ION 1 1SA de Saturn. Le transport (975 \$), l'immatriculation, l'assurance, les frais liés à l'inscription au Registre des droits personnels et réels mobiliers, les frais d'administration, les droits et les taxes ne sont pas incluses. ‡Pour un bail de location de 48 mois, les taux d'intérêt pour les VUE 1SA et ION 1 1SA de Saturn sont de 1,9 % et 0,4 %. Un acompte et un échange peuvent être exigés. S'agit de l'approbation de crédit de GMAC. Le montant total de l'obligation pour les exemples cités est de 12 816 \$ pour le VUE 1SA et de 8 454 \$ pour l'ION 1SA. Si vous décidez d'acheter votre véhicule Saturn 2004 au terme du bail de location, les montants respectifs seront de 10 008 \$ et de 5 470 \$, taxes en sus. Le prix d'achat comptant contient un rabais du fabricant. La limite de kilométrage annuelle est de 20 000 km, les frais pour chaque kilomètre excédentaire étant de 12 cents. Consommation d'essence du Vue de Saturn basée sur le véhicule Vue 4 cylindres de Saturn. Un acompte et un échange peuvent être exigés. D'autres options de location sont disponibles. ††Les détaillants peuvent louer et/ou vendre à moindre prix. Offres sujettes à modification sans préavis. Un échange de véhicules entre détaillants peut être nécessaire. Cette offre s'applique uniquement aux clients au détail admissibles. Cette offre est exclusive et ne peut être combinée à d'autres offres. Voyez votre détaillant participant pour les conditions et les détails. *Avec achat ou location de modèles neufs ou de démonstration livrés le ou avant le 1er novembre 2004 et avec le paiement d'un 0,01\$ additionnel. Cartes valides seulement du 1er octobre 2004 au 30 novembre 2007. La date d'expiration peut être prolongée, voir votre détaillant pour détails. Les cartes sont valides seulement chez Petro Canada et sont non monnayables. Cette offre est limitée et ne peut être combinée à d'autres offres. †Les offres s'appliquent uniquement aux berlines ION 1 1SA et aux VUE 1SA 2004 neufs ou de démonstration provenant de l'inventaire du détaillant et s'appliquent seulement aux clients au détail admissibles. Pour plus d'information sur les conditions et détails de ces offres, voyez votre détaillant, visitez saturncanada.com ou composez le 1 888 4-SATURN.